

Séance publique du 18 novembre 2019

Réception de Monsieur

Sydney Aufrère

Directeur de Recherches émérite au CNRS
(CNRS TDMAM-CPAF, UMR7297, Université Aix-Marseille)

Sur le XI^{ème} fauteuil de la section Lettres
laissé vacant par le décès du Professeur Gérard Cholvy

Sydney AUFRÈRE : Discours de réception, éloge du Professeur Gérard Cholvy
Dominique TRIAIRE : Présentation de Sydney Aufrère
Jean-Marie CARBASSE : Intronisation de Sydney Aufrère

Séance publique du 18 novembre 2019

**Discours de réception :
Éloge du Professeur Gérard Cholvy (1932-2017)**

Sydney H. AUFRÈRE

Directeur de Recherches émérite au CNRS (CNRS TDMAM-CPAF, UMR7297,
Université Aix-Marseille)
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

MOTS-CLÉS

Gérard Cholvy (1932-2017), Action française, antijudaïsme, antisémitisme chrétien, antiprotestantisme, antimaçonnisme, anticongréganisme, Histoire de l'Église, Cardinal François Marie Anatole de Rovérié de Cabrières (1830-1921), Jacques Rocafort (1860-1939), Eugène Lisbonne (1818-1891), loi de séparation des Églises et de l'État (1905), crise des Inventaires (1906), révolte des vigneron (1907)

RÉSUMÉ

Cet hommage, qui retrace la vie et l'œuvre scientifique de l'historien Gérard Cholvy, spécialiste du fait religieux entre les XVIII^e et XX^e siècles, privilégie différents moments de la confrontation entre l'Église et l'État.

Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire perpétuel, Monsieur le Président de la Section Lettres, chères Consœurs, chers Confrères, Mesdames, Messieurs,

« La majeure partie des mortels, accusant de mauvaiseté la nature, déplore que nous naissons dans la perspective d'une trop courte existence, où les ans à nous impartis défilent si vivement, si fugacement que, mis à part le cas de quelques-uns, pour les autres c'est en pleins préparatifs de vie que justement la vie les abandonne. Mais ce qu'on juge un mal public ne suscite pas seulement les récriminations des gens ordinaires et d'une foule d'âmes simples ; affectant aussi des hommes illustres, ce mal a provoqué leur amertume. De là, une célèbre exclamation d'Hippocrate, le plus grand des médecins : « La vie est courte, l'art est long. » De là, le procès qu'Aristote intente à la nature en lui reprochant, ce qui n'est guère d'un sage : « D'avoir aux animaux consenti une durée de vie telle qu'ils peuvent élever cinq ou dix générations des leurs, mais d'avoir aux humains, nés pour accomplir tant de grandes choses, fixé une échéance bien plus précoce. » Nous n'avons pas véritablement une existence courte, mais nous en gaspillons une part considérable. La vie nous a été donnée assez longue et avec une libéralité propre à l'achèvement des plus grandes choses, pour peu qu'elle soit bien gérée de bout en bout ; en revanche, dès lors qu'elle s'éparpille à travers luxe et inadvertance, dès lors qu'elle n'est dépensée pour aucune œuvre de qualité, finalement acculés par l'ultime et fatal décret, sans avoir réalisé qu'elle s'en allait, nous sentons qu'elle a passé. C'est comme ça : nous ne souffrons pas d'une vie brève en soi mais nous la faisons telle, nous n'en sommes pas déficitaires mais prodigues. Ainsi d'immenses et royales ressources, échues à un mauvais maître, en un moment sont dissipées, mais si modestes soient-elles, qu'on les confie à un bon gestionnaire, elles s'accroîtront à

la longue : de même notre existence, à qui l'administre bien, offre de vastes perspectives¹. »

Adressées à son beau-père Paulinus, armateur d'Arles, ces phrases ciselées de Sénèque sont tirées de l'*incipit* d'un ouvrage épistolaire de philosophie morale écrit vers 49 de notre ère, intitulé *De la brièveté de la vie*. Rédigées par un philosophe supposé avoir rencontré saint Paul, inspiré par le stoïcisme², le ton de ces lignes m'a paru digne d'être mis en exergue de l'éloge d'une vie consacrée à la recherche et à la pédagogie.

1. François-Xavier Bon de Saint-Hilaire, une des fées penchées sur le berceau de l'Académie royale des Sciences

Le discours de réception académique est un genre périlleux lorsqu'on longe des côtes inconnues. Ce n'est qu'après avoir navigué à fleur d'écueils dans le sillage de votre prédécesseur qu'une Compagnie vous invite amicalement à la rejoindre. Ce moment est unique, qui engage à se plonger sans restriction dans l'œuvre de son prédécesseur. Souscrivant à la tradition, les premiers mots me venant à l'esprit me sont dictés par la gratitude à l'égard de mes consœurs et confrères qui m'ont accueilli avec simplicité et gentillesse. « Charme »³, à vrai dire, qui n'est pas près de désert nos Académies où, à défaut des perruques du Grand Siècle, perdure une exquise courtoisie. Je leur adresse mon salut confraternel, en affirmant que c'est avec modestie que l'on est appelé à occuper le XI^e fauteuil de la Section Lettres, car le regard de vos prédécesseurs vous recommande de ne pas déroger à l'excellence Aussi est-ce un immense honneur de faire partie d'une si belle compagnie dont un des promoteurs fut un amateur d'antiquités égyptiennes, François-Xavier Bon de Saint-Hilaire (1676-1761), premier président de la cour des Comptes, Aides et Finances de Montpellier⁴, faisant ainsi de l'Égyptologie avant la lettre une des fées penchées au-dessus du berceau de l'Académie royale des Sciences de Montpellier (1706). Que mon parrain Dominique Triaire, dont l'amitié, concrétisée sous le regard de Jean Potocki, m'est chère, et qui a jugé bon de m'accompagner dans cette démarche, soit persuadé de ma profonde reconnaissance. J'adresse mes cordiales pensées à M^{me} Janine Cholvy et à ses enfants, en particulier à Marc Cholvy, qui marche sur les traces paternelles, ainsi qu'à Jean-Claude Gégot, qui m'a permis de saisir des aspects de l'œuvre de son beau-frère. Notre Président Jean-Marie Carbasse et notre Secrétaire perpétuel Christian Nique, leurs prédécesseurs Olivier Jonquet et Philippe Viallefont, se sont montrés attentifs et bienveillants. Notre confrère Jean-Paul Legros m'a permis de parer au danger du diable et de ses détails. Je n'ai pas sollicité en vain mes confrères, ni Henri Barral à la science intarissable, ni Rémy Bergeret ; Gérard Dédeyan, proche de Gérard Cholvy, m'a apporté spontanément son témoignage. Enfin, Christian Amphoux, François Barbéris, Hervé Bonnard, Henri de

¹ Sénèque, *De Brevitate vitae*, § 1 (SÉNÈQUE, *De la brièveté de la vie*. Traduit du latin et postface par Xavier Bordes, Paris : éditions de Minuit, 1994, 7-8).

² Hypothèse dont est né un apocryphe paléochrétien (les *Lettres de Paul et de Sénèque* – quatorze de Sénèque et six de Paul) (A. JAGU, « Saint Paul et le Stoïcisme », *RSR* 32/3, 1958, 225-250 ; C. AUBERTIN, *Sénèque et Saint Paul. Étude sur les rapports supposés entre le philosophe et l'apôtre*, Paris : Didier et C^{ie}, 1872).

³ H. VIDAL, « Discours de M. le Professeur Henri Vidal », dans G. CHOLVY, *Monseigneur de Cabrières et l'Académie française*, Montpellier 1979, 43-51 : 43.

⁴ S. H. AUFRÈRE, « L'éveil pour l'objet égyptien à Montpellier au XVIII^e siècle. Fr. -X. Bon de Saint-Hilaire (1678-1761) dans le sillage de Montfaucon », dans *Des Pyramides au Peyrou ...* sous la direction scientifique de Fr. Servajean et S. H. Aufrère. Textes réunis et édités par L. Rouvière, *CENiM* 21, Montpellier : Université Paul Valéry, 2019, 67-95.

Cadolle, Carol Iancu ont bien voulu partager avec moi leurs lumières sur des points précis. À tous je redis mon amitié.

2. Gérard Cholvy, milieu familial et parcours professionnel



Fig. 1 : Gérard Cholvy (1932-2017)

Né le 17 novembre 1932 à Casablanca, Gérard Cholvy (fig. 1) s'en est allé le 15 juin 2017, en sa 84^e année. Ce 6^e titulaire du XI^e fauteuil, successeur de M^{gr} Cyprien Tourel (1959-1976), fut accueilli par Henri Vidal, en 1978, par un discours mémorable⁵. En convoquant mes souvenirs relatifs à la vie de l'université Paul-Valéry où nous fûmes collègues, sa silhouette, ses traits, son regard gris bleu, son timbre de voix argenté, son allure alerte, s'imposent encore à la mémoire. La simplicité de sa mise, son affabilité, son humour auraient pu faire oublier qu'il fût un savant renommé ; mais sitôt s'exprimait-il qu'une autorité naturelle émanait. En songeant à sa dernière communication devant cette assemblée, consacrée à Frédéric Fabrège⁶, le 7 décembre 2015, j'ai présentes à l'esprit une acuité intellectuelle, une parole concise, circonstanciée et pédagogique. Notre confrère Gérard Dédeyan a témoigné de son « sens de la communication exceptionnel » en diverses circonstances. Son énergie, sa rigueur et sa fermeté dans le large éventail des fonctions administratives qu'il exerça, et saluées par l'élévation aux grades de Chevalier de l'ordre national du Mérite et d'Officier de l'ordre des Palmes académiques, étaient des plus appréciées.

Le savant n'avait rien à envier à l'administrateur. Les copieux *Mélanges* dirigés par Dominique Avon et Michel Fourcade⁷, rassemblant 33 contributions, témoignent du magistère que cet infatigable travailleur exerça sur la communauté scientifique, tant il sut faire naître de vocations parmi des générations d'étudiants devenus eux-mêmes

⁵ VIDAL, *art. cit.*

⁶ CHOLVY, « Frédéric Fabrège (1842-1915). De Montpellier à Maguelone », *BASLM* 45, 2015, 377-395.

⁷ D. AVON, M. FOURCADE (dir.), *Mélanges offerts à Gérard Cholvy*, Montpellier : Université Montpellier III, 2003. Voir le CR de l'ouvrage par J. -P. MOISSET, *AM*, n^{os} 118-254, Année 2006, 293-294.

historiens chevronnés. Sa disparition a été déplorée par des obituaires émouvants et convergents⁸. Cette œuvre féconde, reconnue par des prix multiples, est jalonnée par les qualités de l'homme.

En relisant la notice autorisée de la Wikipedia et l'allocution d'Henri Vidal, un lecteur verra émerger le savant d'exception qui, faisant fi de l'exclamation d'Hippocrate citée en exergue, s'est concentré, ainsi qu'il l'a expliqué dans un entretien accordé à Pierre-Yves Kirschleger et Michel Fourcade, le 27 mars 2014⁹, sur l'étude d'une question inhérente à ses convictions religieuses : l'évolution du catholicisme francophone entre la fin du XVIII^e siècle et celle du XX^e siècle. Dans ce champ d'étude, qu'il a labouré méthodiquement, dépoussiérant une histoire relevant jadis des ecclésiastiques érudits du XIX^e siècle pour ouvrir de nouvelles voies, l'homme se joue des ambiguïtés et des idées reçues sur un déclin du christianisme ; il en souligna la vitalité malgré les avanies de l'histoire¹⁰.

Au temps de l'égo-histoire¹¹, on mesure à quel point l'activité réflexive d'un érudit s'ancre dans la tradition familiale. Pour savoir qui est Gérard Cholvy, le milieu dans lequel il a baigné, la nature de son engagement, il faut se tourner vers le Maroc, où il est né, dans cette terre nourrie de lumière, carrefour de cultures et de religions où il passa sa jeunesse. Dès son enfance, il y est bercé par les narrations d'une grand-mère paternelle montpelliéraine qui fit, en quelque sorte, naître sa vocation pour l'histoire du christianisme qui se présentait sous l'allure du cardinal Anatole de Cabrières, auquel son aïeule vouait une vénération comme bien des Montpelliérains de l'époque¹², dans « une terre de nostalgiques du roi sensibles au maurrassisme », pour reprendre les mots de Philippe Secondy¹³. Nul besoin de dire que pour ce catholique fervent, le souvenir familial du « Cardinal » auquel il consacra un maître ouvrage (cf. infra, § 4. 2), l'accompagnera sa vie durant. Mais le sésame de sa recherche fut, semble-t-il, la carte sociologique de la France chrétienne rurale (1947) du chanoine Fernand Boulard (1898-1977)¹⁴ faisant surgir sa future terre de mission historique : les paroisses chrétiennes du Centre et du Sud, en lien avec ses origines.

Son père est René Cholvy¹⁵ ; sa mère Marie-Madeleine est née Colombani. La souche paternelle dont il a lui-même remonté le fil généalogique jusqu'en 1373, est issue du Vivarais ; la souche maternelle est de l'Île de beauté. Dans sa famille cohabitent deux

⁸ C. CARRICHON, « Hommage à un maître : Gérard Cholvy (1932-2017) », *L'homme nouveau*, 8 juillet 2017 ; J. DUCHESNE, « Décès de l'historien Gérard Cholvy, grand défenseur du christianisme », *Aleteia.org*, 27 juin 2017 ; P. -Y. KIRSCHLEGER, « Gérard Cholvy (1932-2017) », *H&G* 441, fév. 2018, 11-13 ; M. FOURCADE, « Nécrologie de Gérard Cholvy », *BLE* 472, oct. - déc. 2017 ; F. LECOMTE, « Gérard Cholvy : historien du catholicisme », *Présent*, 15 juillet 2017 ; G. LECLERC, « Gérard Cholvy », *FrCath*, 21 juin 2017 ; É. MAUROT, « Décès de Gérard Cholvy, l'historien-passeur », *La Croix*, 21 juin 2017 ; S. PRUVOST, « L'antidécliniste Gérard Cholvy », *FamChrét* 2059, 1-7 juillet 2017.

⁹ <http://ipra.eu/centre-ressources/fr/items/show/242>.

¹⁰ PRUVOST, *art. cit.* ; DUCHESNE, *art. cit.*

¹¹ Terme de Pierre Nora (1987).

¹² Mgr Gabriel-Roch de Llobet (1872-1957), secrétaire particulier de Mgr de Cabrières, en est un témoin : « S. E. le Cardinal de Cabrières (souvenir intimes) », *RCID* LIXe année (juil. -août 1931), 311-340.

¹³ SECONDY, « Le Languedoc méditerranéen : une terre de nostalgiques du roi sensibles au maurrassisme », dans M. LEYMARIE, J. PRÉVOTAT (éd.), *L'action française, culture, société, politique*, Villeneuve-d'Ascq 2008, 267-278.

¹⁴ Fr. -A. ISAMBERT, « *In Memoriam* : Fernand Boulard (1898-1977) », *ASSR* 44/2, 1977, 303-305.

¹⁵ Variante onomastique régionale de Chauve : Chalvi, Chaivi, Chaivit, Chauvy, Cholvi, Chouvi, Chouvit, Chovi.

courants, républicain et royaliste légitimiste. Il épouse, en 1961, Janine Laurent, fille de l'historien ruraliste Robert Laurent (1908-2001)¹⁶ ; le couple eut la joie de voir naître quatre enfants. Ses études secondaires puis, comme on disait, sa propédeutique, s'étaient déroulées au lycée Lyautey à Casablanca. Quoique tributaire de son « engagement dans la foi chrétienne », il entretiendra des amitiés juives et musulmanes au sein de l'établissement. L'amour de l'Afrique du Nord est attaché à celui qui appartenait à la classe d'âge incorporée lors du conflit ayant déchiré l'Algérie¹⁷. Affecté aux services de la météo, à Alger¹⁸, il fut un témoin de cette époque et a contribué à analyser les débats entre jeunes chrétiens des mouvements de jeunesse, dans lesquels il était engagé, vis-à-vis de la colonisation et de la décolonisation¹⁹.

3. Gérard Cholvy pour un chercheur profane

Mais en un mot comme en cent, c'est un connaisseur hors pair des sensibilités politiques et religieuses entre les XVIII^e et XX^e siècles, des mouvements de jeunesse, qu'il peint avec un rare talent²⁰. Rendre hommage à celui qui, en paraphrasant le poète latin Térence, rien de ce qui est religieux n'était étranger²¹, invite au dialogue. Nul ne s'étonnera si j'ai privilégié des aspects de l'œuvre en résonance avec notre époque.

Le chercheur ne peut qu'être stupéfait de la densité et de la diversité des travaux de l'historien ayant investi un champ d'étude portant sur une société clivée par des conflits religieux, sociaux et politiques. N'hésitant pas à soulever la poussière des archives, il se joue de la complexité de la documentation, il convoque avec aisance les faits. Resituant chaque personnage dans son temps, il ausculte les contextes politique, religieux, social et économique, évitant ainsi de caricaturer des époques ou des personnalités. Son style est élégant et fluide, efficace et bref. Si l'on voulait résumer son œuvre en une période au sens rhétorique du terme, on dirait qu'il promène dans les ruelles serpentes de l'histoire religieuse, depuis les monts des Cévennes jusqu'aux basses plaines du Languedoc, entre la Révolution et l'époque contemporaine. Dans une multitude de contributions majeures, où il brasse une documentation inédite, il témoigne de la crise que traverse le monde chrétien et principalement catholique français sous l'effet de la Révolution : le temps de sa reconstruction²², celui des laïcs dans les

¹⁶ J. SAGNES, « Hommage à Robert Laurent (1908-2001) », *EtHer* 33-34 (2002-2003), 2002-2003 ; P. BARRAL (éd.), *Mélanges offerts à Robert Laurent : études économiques et rurales offertes en hommage par ses collègues et anciens étudiants*, Montpellier : Université Paul Valéry, 1980.

¹⁷ Il se voit attribuer la Médaille d'Afrique du Nord, agrafe Algérie (1960).

¹⁸ Information de Jean-Claude Gégot.

¹⁹ Voir la présentation du problème dans El Y. DRISS, « Chrétiens et immigrés maghrébins. Esquisse d'une histoire (1945-1962) », dans *Les chrétiens et l'immigration. Mélanges en hommage au père Jacques Ghys* (= Hommes et Migrations 1150, janvier 1992), 8-12 : 11. Voir aussi CHOLVY, *Histoire des organisations et mouvements chrétiens de jeunesse en France (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris : Cerf, Histoire 1999 (2^e éd. 2011).

²⁰ Le fonds Cholvy (1956-2014), conservé aux Arch. départ. des Pierres Vives, cote 224 J, est formé de sa thèse et de l'intégralité des tirés-à-part et des productions de l'auteur ainsi que de plusieurs revues de presse.

²¹ En 2014, il retraça son itinéraire de recherche (CHOLVY, « L'approche régionale du fait religieux. Retour sur un itinéraire de recherche », *AM* 126/285, janv. -mars 2014, 73-85).

²² Id., « Après la Révolution, un catholicisme à reconstruire », dans *Plaidoyer pour les églises du XIX^e siècle* (= HCM, automne 2015), 14-21.

religions²³. Des figures nationales et régionales de la Chrétienté y émergent²⁴ dans leur épaisseur historique, sociologique, ainsi que les groupes d'obédience protestante ou catholique²⁵ et leurs dissensions politiques et religieuses²⁶. Nul ne peut lui faire grief de ne prêcher que pour sa paroisse, puisqu'il traite de l'histoire du protestantisme²⁷, du judaïsme²⁸ et de l'Islam. Voici que s'animent sous sa plume les lignes de fronts idéologiques dès le Concordat (15 juillet 1801) entre Pie VII et Bonaparte²⁹, la division des chrétiens libéraux en 1848³⁰, les repositionnements sous le Second Empire dans le diocèse de Montpellier qui voit émerger des milieux néo-gallicans en lien avec le Second Empire³¹. L'atmosphère conflictuelle entre l'Église et l'État s'exaspère sous la III^e République (1870-1940) en 1878 – millésime marqué par la victoire écrasante et refondatrice des Républicains (6 janvier 1878) et leur arrivée au pouvoir –, avec le débat sur l'école communale, l'année même où Léon XIII (1810-1903) succède à Pie IX (1792-1878), lequel s'éteint après un pontificat de 31 ans. Pour répondre à la situation, le nouveau pontife prône un syndicalisme chrétien et un catholicisme social par l'encyclique *Rerum novarum* (publiée le 15 mai 1891)³².

Nœud de discorde, la nouvelle école doit-elle être laïque ou faire une concession au crucifix ? La religion le cédera-t-elle à l'instruction ? La *Marseillaise*, devenue hymne national (14 février 1879), prendra-t-elle le pas sur le *Credo* ? Non sans se heurter à la résistance du haut-clergé³³, le Saint-Siège incite au ralliement à la République en 1892

²³ Id., « Lendemain de la crise révolutionnaire ou le temps des laïcs », dans Br. Bethouart, L. Ducerf (éd.), *Les laïcs dans les religions*, XXII^e Univ. d'été du Carrefour d'hist. relig. (Besançon, 9-12 juillet 2013), *CahLitt* 2/13, 2014, 73-78.

²⁴ Id., « Une chrétienté au XIX^e siècle : la Lozère », [Cévennes et Gévaudan : actes du XLVI^e congrès de Mende et Florac, 16-17 juin 1973], *RGCC* 1974, 365-382.

²⁵ Id., « Une minorité religieuse au XIX^e siècle : les protestants de l'Hérault », *BSHPF* 121, janvier-mars 1975, 26-51 ; « Les protestants de l'Hérault : essai d'évaluation numérique », *AM* 77/73, 1965, 319-335 ; « Les catholiques de l'Hérault et la question sociale dans la seconde moitié du XIX^e siècle », *CMS* 1, 1975 (dossier « Christianisme et Monde ouvrier »), 251-271.

²⁶ Id., « Religion et politique en Languedoc-Roussillon à l'époque contemporaine », dans *Droite et gauche de 1789 à nos jours* [actes du colloque de Montpellier, 9-10 juin 1973], Montpellier 1975, 33-74 ; Id., « Religion et politique en pays d'Oc sous la III^e République (1879-1914) », *AM* 123/274 (2011), 237-246 ; Id. (éd.), *Le Languedoc et le Roussillon*, Roanne 1982.

²⁷ Voir CR de A. ENCREVÉ, *BSHPF* 129 (oct. -nov. -déc. 1983), 597.

²⁸ Chr. AMALVI et al., « Hommage à Gérard Cholvy, historien des religions, initiateur des études sur le christianisme et le judaïsme », communication orale du mercredi 22 novembre 2017 à l'Institut universitaire Maïmonide – Averroès – Thomas d'Aquin. Voir C. IANCU, « Gérard Cholvy et les études juives », dans B. Béthouard, Michel Fourcade, P. -Y. Kirchleger (éd.), *Faire de l'histoire religieuse* (*CahLitt* 2/18), 227-235.

²⁹ M^{gr} B. ARDURA, G. CHOLVY, M^{gr} L. -M. BILLÉ, *Le Concordat entre Pie VII et Bonaparte - 15 juillet 1801*, Paris 2001 ; J. -P. CHANTIN *Le régime concordataire français*, Paris : Beauchêne, 2010.

³⁰ CHOLVY, « 1848 : la démocratie divise les chrétiens libéraux », dans « Foi et action publique », 24^e Université d'été du Carrefour d'histoire religieuse, Lille, 10-15 juillet 2015, *CahLitt* 2, 2018,

³¹ Id., « Un aspect du catholicisme libéral sous le Second Empire : les milieux néo-gallicans du diocèse de Montpellier », dans *Les catholiques libéraux au XIX^e siècle* [actes du colloque de Grenoble, 30 septembre-3 octobre 1971], Grenoble 1974, 281-298.

³² J. -D. DURAND, « La réception de *Rerum novarum* par les évêques français », dans « *Rerum novarum* ». *Écriture, contenu et réception d'une encyclique*, *MEFRA* 232, Rome 1997, 291-318.

³³ M^{gr} de Cabrières n'est pas favorable au Ralliement (1892) et soutient « un rassemblement en faisceau de toutes les forces conservatrices » (P. SECONDY, *La Persistance du Midi blanc*, Perpignan 2006, 109-125).

par le truchement du « Toast d'Alger » (18 novembre 1890)³⁴. Mais la réponse, ainsi que l'œuvre de G. Cholvy en témoigne, se lit dans les statistiques. La défaite de l'Église de France³⁵ est consommée, se soldant, chiffres en main, par l'effondrement des ordinations vers 1900 dans le diocèse de Montpellier³⁶.

4. Deux personnages dominants : Frédéric Ozanam et le Cardinal de Cabrières

Dès lors dans son œuvre se distinguent des personnages incarnant les contrastes d'une société française scindée par une ligne de clivage entre le bleu et le blanc. Des trajectoires individuelles permettent de faire ressortir les phénomènes collectifs.

4. 1. Frédéric Ozanam (1813-1853)

D'où sa curiosité à l'égard du trop tôt disparu Frédéric Ozanam (1813-1853), créateur de la Société Saint-Vincent-de-Paul (1833), dans un esprit de christianisme social et de justice. Le spectre politique de ce dernier évolue : contemporain de la fin de l'Empire, de la Restauration, de la Monarchie de Juillet, de la Seconde République et du Second Empire, il passe de l'état de royaliste légitimiste dans sa jeunesse à celui de catholique libéral, voulant réconcilier catholicisme et démocratie avec le père Henri Lacordaire (1802-1861), initiateur du catholicisme libéral, puis achève sa vie comme républicain chrétien. Une telle figure, conciliant science et foi, à laquelle l'auteur accordait une importance fondamentale, est l'occasion pour lui de produire une importante biographie traduite en castillan et en portugais³⁷, enrichie postérieurement de plusieurs articles et communications³⁸.

4. 2. Le cardinal François Marie Anatole de Rovérié de Cabrières (1830-1921), un évêque de résistance

D'où également en 2007 – il est professeur émérite depuis cinq ans – une biographie de longue main – *Le cardinal de Cabrières 1830-1921. Un siècle d'histoire*

³⁴ Sur la préparation de l'événement par le Saint-Siège, *ibid.*, Chap. 1.

³⁵ CHOLVY, « Le conflit entre l'Église et l'État et le recrutement sacerdotal dans le diocèse de Montpellier (1879-1914) », *AM* 73/53, 1961, 45-64.

³⁶ Id., « Les vocations sacerdotales et religieuses du diocèse de Montpellier (1801-1956) », *AM* 75 n^{os} 2-3, 1959, 222-229 ; « Le recrutement des religieux dans le diocèse de Montpellier (1830-1956) », *RHEF* 44/141, 1958, 57-73.

³⁷ Id., Frédéric Ozanam (1813-1853). L'engagement d'un intellectuel catholique au XIX^e siècle, Paris : Fayard, 2003, réimpr. 2006, éd. abr. sous le titre *Frédéric Ozanam. Le christianisme a besoin de passeurs*, Perpignan : Artège, 2012, traduit en espagnol (2013) et en portugais (2014).

³⁸ Id., « Liberté, égalité, fraternité dans l'enseignement social et dans la vie d'un précurseur, Frédéric Ozanam », *BLE* 115 (2014), 153-162 ; « De Dupront à Ozanam. La conversion biographique », *RHEF* 100 (2014), 143-150 ; « Frédéric Ozanam et l'Italie », *BASLM* 45, 2014, 195-201 ; « Le bienheureux Frédéric Ozanam, un précurseur face à la Question sociale », dans *Frédéric Ozanam (1813-1853), Facette d'un itinéraire, Bicentenaire*, Paris 2014, 8-12 ; « Frédéric Ozanam et Henri Wallon : destins croisés », dans « Foi et action publique », 24^e Université d'été du Carrefour d'histoire religieuse, Lille, 10-15 juillet 2015, *CahLitt* 2 ; « À l'origine de la première conférence de province : Nîmes » (Société de Saint-Vincent-de-Paul), Église de Nîmes, 16 mars 2014.

de la France (Paris : Le Cerf, 2007)³⁹ – consacrée au personnage, « anachronique et séduisant » selon les mots de l'historien Pierre Barral⁴⁰, celui-là même dont l'évocation a bercé son enfance casablancaise. Cette biographie captive par la personnalité de celui qui incarne localement diverses facettes du conflit opposant l'Église concordataire⁴¹ et l'État laïque, ayant débouché sur le « discordat »⁴² selon Georges Clémenceau (1841-1929).



Fig. 2 :

Le Cardinal François Marie Anatole de Rovérié de Cabrières (1830-1921), en 1921. BRUYÈRE, *Cabrières*, apr. p. 226.

M^{gr} de Cabrières (fig. 2), avant même de rejoindre le Collège cardinalice (1911)⁴³, s'avère une pièce maîtresse du Saint-Siège sur l'échiquier politique hexagonal. La figure du prélat montpelliérain, qualifié de « traditionnaliste » par Paul Bourget (1852-1935)⁴⁴, fournit l'occasion d'un premier regard en abyme sur le XI^e fauteuil de la Section Lettres. En effet, de même que sa maîtresse-biographie s'enracine dans le passé familial de G. Cholvy, le Cardinal, d'après une biographie familiale composée après la Première guerre mondiale, se veut « le fidèle accent de toutes les vieilles voix françaises » et le souvenir des siens morts sur l'échafaud révolutionnaire⁴⁵. Déjà, en 1971, son esquisse en six lignes de Monseigneur de Cabrières, fin lettré, brillant épistolier, annonce la biographie qui paraîtra 37 ans plus tard :

« Mgr de Cabrières, *dit-il*, est, à nos yeux, l'une des figures les plus représentatives du catholicisme méridional dans la seconde moitié du XIX^e siècle : une certaine idée de l'Église et de son rôle dans la société, un engagement politique marqué en faveur de la monarchie, des conceptions sociales héritées d'anciennes traditions domestiques, un attachement à la terre des aïeux sachant concilier l'amour de la

³⁹ Il renouvelle M. BRUYÈRE, *Le Cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier (1830-1921)*, Montpellier : Éditions du Cèdre, 1956.

⁴⁰ CR de l'ouvrage de CHOLVY, *RH* 309, Fasc. 4 (644) (oct. 2007), 1002-1003 : 1002.

⁴¹ En fait séparation de l'État de l'Église catholique, des confessions protestantes et du judaïsme.

⁴² CHOLVY, *Cabrières*, 349.

⁴³ *Ibid.*, 361-376. M^{gr} de Cabrières est élevé au rang de cardinal par Pie X le 27 novembre 1911, parmi 18 autres cardinaux.

⁴⁴ P. BOURGET, préf. À CABRIÈRES, *Trente-cinq ans*, v ; SECONDY, *Midi blanc*, 87.

⁴⁵ Le cardinal DE CABRIÈRES, *Cabrières et Veauce. Livre de famille*, Paris [s. d.].

patrie à celui du Midi, ont fait de l'évêque de Montpellier une figure dans laquelle beaucoup se sont reconnus et continuent à se reconnaître avec nostalgie⁴⁶. »

Le vif intérêt que l'auteur porte au Cardinal⁴⁷ se nourrit du désir de « contribuer à reconstituer la psychologie ethnique d'un type d'hommes en passe de disparaître en ce dernier tiers du XX^e siècle ». Un *type d'hommes*, en effet, dont le modèle est l'abbé Emmanuel d'Alzon (1810-1880), vicaire général de Nîmes, lequel incarne un catholicisme intransigeant évoqué par Cholvy⁴⁸. Le père d'Alzon, dont il est disciple, fonde les Assomptionnistes (1845), congrégation ultramontaine, à la réputation ternie par la violence antidreyfusarde (affaire Dreyfus : 1894-1899) du journal *La Croix*, qui aboutit à sa dissolution momentanée par le Saint-Siège le 6 mars 1900 et à son exil forcé⁴⁹. Tache indélébile. Le futur cardinal, sur les traces de son mentor, incarne l'idée du légitimisme royaliste – il dit la messe en souvenir de Louis XVI chaque 21 janvier – escortée de tous les mots d'ordre contre les ennemis supposés de l'Église. L'antiprotestantisme est en effet ancré dans l'histoire de cette lignée languedocienne⁵⁰. Fidèle représentant de sa classe, l'évêque, bien que figure de proue du courant ultramontain⁵¹, s'élève contre une République jugée « essentiellement satanique »⁵². Comme me le rappelait Henri de Cadolle, les vieux Montpelliérains se souvenaient qu'après la Séparation de l'Église et de l'État (1905) instaurée par le gouvernement Rouvier⁵³, dans une ville en état de quasi-siège⁵⁴, le 6 février 1906, au moment de l'Inventaire des biens⁵⁵, l'évêque s'était retranché dans la cathédrale Saint-Pierre avec

⁴⁶ CHOLVY, « En marge d'un cinquantenaire (1921-1971). Une correspondance inédite : Lettres de Mgr de Cabrières au Père d'Alzon (1849-1880) », *AM* 83/104 (1971), 397-411 : 397 ; BRUYÈRE, *Cabrières*, 193 et suiv.

⁴⁷ CABRIÈRES, *Trente-cinq ans*, 103.

⁴⁸ Voir le papier de CHOLVY, dans R. Rémond, É. Poulat (éd.), *Emmanuel d'Alzon dans la société et l'Église du XIX^e siècle*, Paris 1982.

⁴⁹ Voir S. BLENNER-MICHEL, « Entre tradition et constitutions : le dilemme de l'Assomption (1850-1923) », *MEFRA* 122/2 (2002), 475-491. Le père d'Alzon est aussi à l'origine de la fondation du journal *La Croix*. Une explication claire du rôle des Assomptionnistes dans l'antisémitisme catholique lors de l'affaire Dreyfus dans P. BOURDREL, *Histoire des juifs de France*. Nouv. éd. revue et augm., Paris 2004 1^{re} éd. 1974), vol. I, 273-275 : 275 : « L'antisémitisme catholique rejoint alors l'antisémitisme raciste. Le Père d'Alzon, fondateur de l'ordre des Pères Augustins de l'Assomption, vent au secours du raciste Drumont. »

⁵⁰ En 1569, Antoine Rouverié de Cabrières, avocat au Présidial, est tué dans un combat entre catholiques et calvinistes. GERMER-DURAND, « Notes sur le Vieux-Nîmes », *RM* 16^e année, n° 7 (1^{er} juillet 1902), 341-380 : 364.

⁵¹ Son prédécesseur, M^{gr} Le Courtier, étant suspecté d'être de tendance gallicane, on parle de « complot » pour faire accéder Marie-Anatole de Rovérié de Cabrières à la direction du diocèse. Voir SECONDY, *Midi Blanc*, 100 et n. 8 ; É. APPOLIS, « Un complot ultramontain sous l'ordre moral. La démission de M^{gr} Le Courtier, évêque de Montpellier (août-décembre 1873) », dans *Actes du soixante-dix-neuvième congrès national des sociétés savantes (Section d'histoire moderne et contemporaine*, Alger – Paris : Imprimerie Nationale / PUF, 1954, 333-346.

⁵² Lettre pastorale, 8 septembre 1884 (CHOLVY, « Religion et politique en Languedoc Méditerranéen et Roussillon à l'époque contemporaine », dans *Droite et gauche...*, op. cit., 64). C'est un antirépublicain notoire. Voir *Le centenaire des massacres de septembre à l'église des Carmes 2, 3, 4 décembre 1792-1892*, Paris 1892.

⁵³ CHOLVY, *Cabrières*, 249-295.

⁵⁴ Voir *L'Éclair* des 5-7 février 1906, qui évoque cet état de siège, lors des Inventaires à Paris, opposant catholiques et francs-maçons, avec des blessés (*La crise des Inventaires des biens de l'église en application de la loi de 1905* : <http://archives.cg37.fr/UploadFile/GED/laicite/1504010612.pdf>).

⁵⁵ CHOLVY, *Cabrières*, 268-275.

ses diocésains⁵⁶. Acclamé, il adoptera une attitude hostile jusqu'à l'invitation par le Saint-Siège au ralliement de l'Église à l'État et à l'apaisement désiré par Rome en 1914.

La notoriété du prélat grandit lorsque la crise de la viticulture (1900-1910)⁵⁷ culmine avec la révolte vigneronne⁵⁸ : un Midi blanc persistant tend la main à un Midi rouge émergeant⁵⁹, quand 500. 000 vignerons confluent vers Montpellier, ville de 50. 000 habitants. Malgré l'interdiction du cabinet Clémenceau (1906-1909), il ordonne, la nuit du 9 au 10 juin 1907, d'ouvrir les portes de la cathédrale et des églises de Montpellier aux viticulteurs grévistes accompagnés de leurs familles⁶⁰. Cette fronde⁶¹ envers une République « diabolique », n'entrave pas le patriotisme de celui qui, en versant son or (12. 000 francs), adhère parmi les premiers à l'Union sacrée – 4 août 1914⁶² –, union dont il sera un acteur. En effet, au moment où éclate la Première guerre mondiale (28 juillet 1914), par sa position dans l'Église de France, il contribue à réduire la fracture entre toutes les tendances politiques et religieuses, inaugurant un rapprochement entre l'Église et l'État, alors que la loi promulguée le 12 décembre 1905⁶³ avait fait voler en éclats le Concordat, sauf en Alsace-Moselle, où il sera rétabli en 1919.

Revenons un bref instant sur cette France scindée en deux, puisque – Cholvy *dixit* – « après avoir mis “Dieu hors de l'école” [lois Guizot 1833 et Falloux 1850], le gouvernement Combes⁶⁴ [avait désormais décidé] de pousser “Dieu hors de l'État” »⁶⁵, provoquant un affrontement sans précédent. La préface du cardinal en tête d'un rapport sur la loi de 1905 qu'il commandite à deux juristes, s'achève d'ailleurs sur cette phrase

⁵⁶ Une des portes de la cathédrale est abattue par des sapeurs pour accéder à l'édifice (BRUYÈRE, *Cabrières*, 271-287 : 285-286). L'article (communiqué par H. de Cadolle) paru dans *L'Éclair* du 7 février 1906, 2-3^e pages, montre que les témoins de l'événement sont dans l'émotion. Les catholiques accusent les francs-maçons aux cris de « Liberté ! Liberté ! Vive Dieu ! Vive la Religion ! À bas les francs-maçons ! À bas les mouchards ! » ou « À bas les mouchards ! Sus aux francs-maçons ! À bas la petite-chapelle [Les francs-maçons] ! À bas les casseroles [partisans d'Émile Combes] ! Vive l'Église ! Vive la Religion ! Liberté ! Liberté ». La lettre pastorale de janvier 1906 (M^{gr} de CABRIÈRES, *Trente-cinq ans d'épiscopat*, Paris 1909, 89-98) traite de la loi de séparation. Ce qui s'est passé à Montpellier n'est pas une exception (voir *L'Éclair* 6 février 1906, 2^e page). Sur l'Inventaire des autres églises de Montpellier et la résistance des conseils de fabriques, voir *L'Éclair* du 6 février 1906, 3^e page.

⁵⁷ Celle-ci fait l'objet d'une analyse d'époque par P. LEROY-BEAULIEU, *La crise viticole méridionale et les canaux d'irrigation dérivés du Rhône*, Paris 1907.

⁵⁸ F. PIC, J. SAGNES, « La crise de 1907 en Languedoc et en Roussillon » *AM* 101/187, 1989. La crise de 1907 en Languedoc et en Roussillon : bilan historiographique et essai de biographie, 289-320.

⁵⁹ SECONDY, *Midi blanc* ; CHOLVY, « Les Blancs du Midi », *BASLM* 44, 2013, 13-20.

⁶⁰ CHOLVY, « L'épiscopat du cardinal de Cabrières à Montpellier (1874-1921) », *EtHer* 37-38, 2007-8, 95-99 : 97-98 ; CABRIÈRES, *Trente-cinq ans*, 147-149.

⁶¹ J. SAGNES, *Le Midi rouge, mythe et réalité*, Paris 1982, 232.

⁶² CHOLVY, « L'épiscopat... », 98.

⁶³ Elle est adoptée le 9 décembre 1905. Elle est précédée par une rupture des relations diplomatiques avec le Vatican en 1904, qui rend caduc le Concordat.

⁶⁴ C-à-d. Émile Combes (1835-1931), ex-séminariste aux convictions anticatholiques. En France, instruction et cultes sont associés dans un même ministère : celui de l'instruction publique et des Cultes.

⁶⁵ CHOLVY, « Les deux France », dans G. CHOLVY, Y. -M. HILAIRE, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, vol. 2, Toulouse 1989, 172. Sur la phrase bien balancée reprise de Cholvy, voir Chr. MENGÈS-LE-PAPE, « La laïcité à l'épreuve de la doctrine romaine », dans H. L. Mouannès (dir.), *La laïcité à l'œuvre et à l'épreuve*, Toulouse : Presses de l'Université Toulouse 1 Capitole, 2017, 123-144 : 123.

relevant de la formule d'exécration : « Et puisse la fermeté tranquille des catholiques rendre vaines les intentions funestes de leurs ennemis⁶⁶ ! »

La biographie, dédiée à sa grand-mère Marie Cholvy (1866-1953)⁶⁷, décrit un personnage loin de l'image d'Épinal du Cardinal de son enfance⁶⁸. Le voilà confronté à une réalité qu'il rend en historien lucide attaché au contexte, soulignant les ambiguïtés de cet évêque hostile par principe aux philosophes⁶⁹. L'évêque de Montpellier, le 2 juin 1906 – soit quelques jours avant la révolte vigneronne – déclare être « très Action française »⁷⁰. Il soutient l'avocat royaliste activiste André Vincent (1871-1935)⁷¹, dirigeant de la Jeunesse royaliste du département de l'Hérault dans les sections d'Action française destinées à promouvoir les idées du mouvement⁷². Élevé au cardinalat, M^{gr} de Cabrières appuie l'Action française de son autorité morale auprès de Pie X (*regn.* 1903-1914)⁷³, sans empêcher, en 1926, sous le règne de Pie XI (*regn.* 1922-1929), la condamnation publique des œuvres et de la revue de Charles Maurras (1868-1952)⁷⁴.

⁶⁶ L. GUIBAL, G. RACANIÉ-LAURENS, *Considérations juridiques et pratiques sur les associations culturelles au regard de la loi du 9 décembre 1905*, Montpellier : Manufacture de la Charité, 1905.

⁶⁷ Voir CHOLVY, *Cabrières*, 7.

⁶⁸ Contrairement au livre de M. PUGET (*Vie pittoresque et valeureuse d'un cardinal : Anatole de Cabrières*, Toulouse 2008), qui gravite dans l'orbite de l'Action française d'aujourd'hui.

⁶⁹ Dans une préface de 1911, il exonère Auguste Comte (1898-1857), d'origine montpelliéraine, de sa théorie positiviste en raison de sa maladie (D^r GRASSET, « Une demifou de génie, Auguste Comte déséquilibré constant et fou intermittent. Conf. faite au cercle Montalembert le 21 juin 1911, précédée d'une lettre de Monseigneur de Cabrières, Montpellier 1911, opuscule non mentionné par CHOLVY, *De Cabrières*, 88, quand il parle d'Auguste Comte dont l'influence sur la franc-maçonnerie est attestée).

⁷⁰ *L'Éclair* 3 juin 1906, cité par SECONDY, « Le Languedoc méditerranéen... », 267-278 ; CHOLVY, *Cabrières*, 377.

⁷¹ Les archives de cet « avocat et président du Comité royaliste de l'Hérault. 1920-1935 » sont conservées à Montpellier, sous l'inv. J 1687. Sur son activisme, dont il est peu question dans CHOLVY, *Cabrières*, 318, 428, voir Arch. Départ. de l'Hérault, inv. 1 M1-1218, mais aussi SECONDY, « Royalisme et associations partisans. Les “Bleus du Midi” à la fin du XIX^e siècle », *RFSP* février 2003, 73-99.

⁷² « Notre Institut sera un générateur permanent de toutes les rectifications nécessaires. Il dirigera contre les juifs, les protestants, les métèques et les maçons, une série d'opérations scientifiques, littéraires, historiques et philosophiques ». Voir *L'Éclair* 16 février 1906 (SECONDY, « Le Languedoc méditerranéen... », n. 22).

⁷³ St. BOIRON, « L'action française et les juristes catholiques », *RFHIP* 28/2, 2008, 337-367 : 349 et n. 63. Le cardinal sollicite Pie X lors d'une audience en juin 1914. On verra aussi, mais avec prudence, les documents publiés – Décret du Saint-Office, Lettre de Pie XI au cardinal Andrieu, Texte de Charles Maurras – sur le site <https://maurras.net/textes/159.html>. Consulté le 10 septembre 2019.

⁷⁴ CHOLVY, *Cabrières*, 386-390 ; BRUYÈRE, *Cabrières*, 433. Il est question cependant d'un « magistère intellectuel » de Ch. Maurras (Y.-M. HILAIRE, « Le regard du XX^e siècle sur le catholicisme du XIX^e siècle. Siècle mal aimé ou siècle refondateur ? », *RHEF* 86/217, 2000, 341-346 : 342).

L'évêque, proche de Maurras⁷⁵ et de Paul Bourget⁷⁶, partage l'idée de défendre une monarchie héréditaire et l'antiprotestantisme⁷⁷. Mais l'Action française, qui n'en prône pas moins le nationalisme, l'antisémitisme politique⁷⁸ – avec sa composante contextuelle, l'antidreyfusisme –, l'anti-franc-maçonnerie et la xénophobie, annonce, sous la conduite de juristes catholiques de l'Action française, « l'instauration d'un ordre social et chrétien »⁷⁹ faisant écho à l'encyclique *Rerum novarum* de 1891. Le temps aura passé sur une époque aussi contrastée, traversée par des courants d'opinion ayant clivé la société française, « à la mesure des sentiments de l'époque »⁸⁰.

Ses travaux sur le Cardinal montrent que G. Cholvy était partagé quant à l'implication de M^{gr} de Cabrières dans l'idéologie de l'Action française. S'il pense qu'il a reconnu, probablement à tort, d'avoir partagé l'antijudaïsme catholique traditionnel⁸¹, il l'a exonéré de l'antisémitisme économique virulent de l'auteur du pamphlet réédité plus de 200 fois avant la Grande Guerre, à savoir *La France juive* (1886) d'Édouard Drumont (1844-1917)⁸². Rappelons que ce dernier fait fond après la débâcle de 1870, sur les trois vecteurs de l'antisémitisme : l'antijudaïsme chrétien, l'anticapitalisme

⁷⁵ Les deux hommes s'apprécient (portrait du Cardinal dans MAURRAS, *Le pape, la guerre et la paix*, Paris 1917, 69-72 et 36, 44, 53, 67, 76) et se sont rencontrés plusieurs fois (9 janv. 1914 ; 18 avr. 1920) à Montpellier et à Nîmes (CHOLVY, *Cabrières*, 386, 388). Sur le catholicisme social prôné par M^{gr} de Cabrières lors de l'Encyclique *Rerum Novarum* (15 mai 1891), voir DURAND, « La réception de *Rerum novarum* ... », 300-301, 311. Cabrières dénonce le socialisme comme « utopie criminelle » (1894) (*ibid.*, 305). Sur les liens entre Maurras et Cabrières, voir BRUYÈRE, *Cabrières*, 430-434.

⁷⁶ Sur P. Bourget, Action française et antisémite, M. YEHOSSUA, « Paul Bourget, écrivain engagé », *VSRH* 45, janvier-mars 1995, 14-29.

⁷⁷ J. BAUBEROT, V. ZUBER, *Une haine oubliée, l'antiprotestantisme avant le « pacte laïque » (1870-1905)*, Paris : Paris : Albin Michel, 2000. Voir aussi CHOLVY, *Cabrières*, 377.

⁷⁸ C. BRICE, G. MICCOLI (dir.), *Les racines chrétiennes de l'antisémitisme politique (fin XIX^e-XX^e siècle)*, Rome : École française de Rome, 2003.

⁷⁹ BOIRON, « L'action française », 356-367 ; CHOLVY, « Mgr de Cabrières et l'Action française », *ÉtMaurras* V, I, 1986, 149-168.

⁸⁰ Ainsi, G. Cholvy (*Monseigneur de Cabrières et l'Académie française*, Montpellier 1979, 35 ; cf. *BASLM* 10, 1979, 240) ne tait pas les faits qui diviseront, bien des années plus tard, la communauté : le cas Maurras, rapproché du cas Céline, a été retiré non sans polémique du livre des commémorations nationales en 2018. On se souvient que cette décision a entraîné la démission de dix des douze membres du haut Comité des commémorations nationales, le 21 mars 2018.

⁸¹ CHOLVY, « L'épiscopat ... », 97. Dans les *Mélanges* parus à l'occasion du jubilé de M^{gr} de Cabrières, on trouve plusieurs articles sur les Juifs : G. BOISSIER, « Le jugement de Tacite sur les Juifs », dans *Mélanges de littérature et d'histoire religieuses : publiés à l'occasion du jubilé épiscopal de Mgr. de Cabrières, évêque de Montpellier*, vol. I, Paris 1899, 81-96 ; J. M. VIDAL, « La poursuite des lépreux en 1321 », *ibid.*, 483-518. La condamnation de l'antijudaïsme sera réitérée par Jean-Paul II le 31 octobre 1997 (M^{gr} J. MEJÍA, « De l'enseignement du mépris à l'enseignement du respect », dans A. SAFRAN et al. (éd.), *Judaïsme, anti-judaïsme et christianisme*, Saint-Maurice 2000, 127-134 : 132).

⁸² CHOLVY, « L'épiscopat ... », 97.

populaire et le racisme moderne⁸³. (Relevons qu'aujourd'hui distinguer l'antijudaïsme chrétien de l'antisémitisme économique fait figure de sophisme⁸⁴.)

4. 3. Ajout d'une pierre à l'édifice : *Mes Campagnes catholiques* de Jacques Rocafort

En se départant de tout irénisme, il faut se souvenir que M^{gr} de Cabrières⁸⁵ entretenait des liens avec le mouvement du Félibrige auquel appartenait Maurras, et que l'auteur des *Lettres de mon moulin*, antisémite radical⁸⁶, avait relu et financé le livre de son ami Édouard Drumont⁸⁷. Même s'il est impensable que M^{gr} de Cabrières eût partagé les idées extrémistes de ce dernier, lequel a des amis dans l'Action française, force est de constater que le prélat, cardinal un an plus tard, accepta de préfacer, le 2 mars 1910,

⁸³ La mémoire d'Édouard Drumont, auteur de *Testament d'un antisémite*, Paris 1891, est honorée par Georges BERNANOS (*La Grande Peur des bien-pensants*, Paris : Grasset, 1931 ; Le Livre de Poche 1969). Le livre de J. Guérin (*Les trafiquants de l'Antisémitisme. La maison Drumont and Co.*, Paris : Félix Jules Juven, 1905) retrace une histoire de l'antisémitisme, sans épargner Drumont. Selon lui (p. 6), Drumont aurait bénéficié du soutien du Père Stanislas du Lac (1835-1909), son confesseur – qui aurait financé la publication de *La France juive* et le journal *La Libre parole* –, et de celui de M^{gr} Maurice Le Sage d'Hauteroche d'Hulst (1841-1896), fondateur et premier recteur de l'Institut catholique de Paris, pour assurer la propagande de *La France juive* par l'intermédiaire des curés de campagne, des prêtres et des religieux. Mais voir P. DUCLOS, « Catholiques et juifs autour de l'Affaire Dreyfus », *RHEF* 64, n°172 (1978), 39-53. M^{gr} d'Hulst et le cardinal de Cabrières se connaissent (SECONDY, *Midi blanc*, Chap. 1). Jules Guérin donna une conférence à l'Institut catholique de Paris, au cours de laquelle il invita Anatole Leroy-Beaulieu à un débat contradictoire (A. LEROY-BEAULIEU, *L'Antisémitisme*, Paris : Calmann-Lévy, 1897, p. 1).

⁸⁴ Sur une définition de l'antisémitisme chrétien, voir N. VALBOUSQUET, « Tradition catholique et matrice de l'antisémitisme à l'époque contemporaine », *RHMC* 62/2-3, 2015, 63-88 : 63, qui écrit : « Le terme "antijudaïsme" a pu être convoqué par des antisémites catholiques (Xavier Vallat par exemple) pour conférer plus de respectabilité à certains propos et en atténuer la gravité. C'est en partie que pour cette raison, selon Guillaume Erner, la distinction entre antijudaïsme et antisémitisme se révèle peu fiable, dans la mesure où "jugement de fait et jugement de valeur se télescopent" ». Voir G. ERNER, *Expliquer l'antisémitisme*, Paris, PUF, 2005, 34.

⁸⁵ En tant qu'abbé à Nîmes, il prononça l'éloge funèbre du poète boulanger Jean Reboul (1796-1864), catholique et royaliste dont il était proche et l'assista à sa mort et lui consacra une notice biographique (Abbé de CABRIÈRES, « Jean Reboul », dans J. REBOUL, *Dernières poésies*, Avignon : Seguin aîné, 1865, v-CXXXIII ; CABRIÈRES, *Trente-cinq ans*, 349-358) ; CHOLVY, *Cabrières*, 69-70.

⁸⁶ Le futur cardinal de Cabrières fait ses études, au coll. de l'Assomption à Nîmes, avec les deux frères d'Alphonse Daudet (élève, lui, des Frères des Écoles chrétiennes), Henri (1832-1856) et Ernest (1837-1921), tous les trois très liés. Voir CHOLVY, *Cabrières*, 32.

⁸⁷ On parle d'un « certain antisémitisme » de Mistral, qui a appartenu à la Ligue de la Patrie Française. Voir R. KLOTZ, « L'image des juifs dans le *Trésor du Félibrige* de Mistral », *REJ* 163 (1-2), janvier-juin 2004, 295-300 : 300. Cet antisémitisme est contesté. En effet, même si Mistral était antidreyfusard, il était ami avec Albert (ou Abranet) Lunel, d'origine juive, dont le petit-fils, Armand Lunel (1892-1977), fut le dernier locuteur du judéo-provençal (sur cette langue, voir C. IANCU (éd.), *Armand Lunel et les Juifs du Midi*, Montpellier 1986 ; D. et C. IANCU, *Les Juifs du Midi*, Avignon 1996, 181-184). Albert et Armand Lunel abonderont la vitrine juive du musée Arlaten (M. PICHON, *Les Français juifs, 1914-1950 : récit d'un désenchantement*, Toulouse 2009, 73 ; G. JESSULA, « Armand Lunel, homme de lettres (Aix-en-Provence) », *ArchJuives* 39/1, 2006, 140-142). Alphonse Daudet ne cache pas ses opinions antisémites. Son fils, l'antidreyfusard et membre de l'Action française Léon Daudet, sera plus tard un antisémite repent. Voir Fr. -X. HERVOUËT, « Léon Daudet, ou les ambiguïtés de la réaction », *RHLF* 105/3, 2005, 533-547. Le Cardinal et Léon Daudet correspondent ; cf. CHOLVY, *Cabrières*, 388. F. Mistral et M^{gr} de Cabrières étaient proches depuis 1859 (BRUYÈRE, *Cabrières*, 362-365).

un recueil d'articles autour de onze thèmes dont les premiers contre les juifs, les protestants et les francs-maçons désignés comme ennemis de l'Église (fig. 2b). Il en a lu, écrit-il, les « bonnes feuilles »⁸⁸. Ce recueil de pamphlets, attesté en trois exemplaires dans les bibliothèques publiques françaises⁸⁹, est dû à la plume d'un royaliste légitimiste, l'historien et journaliste engagé Jacques Rocafort (1860-1939)⁹⁰, dont l'évêque connaissait la famille à Nîmes⁹¹ et avec qui il correspondait⁹². J'en dois la découverte au hasard, car son titre – *Mes campagnes catholiques* (fig. 3a) – est en soi peu loquace. Rocafort avait adhéré un temps à la Sapinière – à savoir le *Sodalitium Pianum* (abrégé *SP*) (1909-1921) –, service de renseignements pontificaux créés sous le pontificat de Pie X par M^{gr} Umberto Benigni (1862-1934). Ouvertement antisémite⁹³, celui-ci était à la tête d'un réseau secret international bien connu de Yves-Marie Hilaire et dont un des buts affichés était le combat contre le « cauchemar judéo-maçonnique »⁹⁴. Certains membres du clergé catholique avaient ravivé les braises de l'antijudaïsme médiéval et moderne depuis l'encyclique *Humanum genus* (20 avril 1884) de Léon XIII (1878-1903)⁹⁵, qui, selon J.-Ph. Schreiber, est le « point d'orgue de l'antimaçonnerie catholique et matrice de nombreuses théories du complot »⁹⁶, chimère nourrie par des

⁸⁸ Cardinal DE CABRIÈRES, dans ROCAFORT, *Campagnes*, VI. Dans ce cas, les « bonnes feuilles » constituent l'ensemble des feuilles avant impression de l'ouvrage et non pas quelques pages de l'ouvrage destinées à la presse. En effet, un peu plus loin (*ibid.*, VIII), il dit « au milieu de tant de pages », qui ne peuvent faire allusion qu'à l'ouvrage complet et non à un extrait.

⁸⁹ Il en existe deux exemplaires à Paris (Bibl. Nat. et Bibl. de l'Arsenal) et un exemplaire à la bibliothèque de Lyon. Il n'en existe aucun dans les bibliothèques suisses. Je remercie Dominique Triaire et Nathalie Bosson qui ont accepté d'effectuer cette recherche.

⁹⁰ Il s'agit de *Mes campagnes catholiques*, Préface de M^{gr} de Cabrières, évêque de Montpellier, Paris : P. Lethieulleux, 1910. Un exemplaire, dédié à Frédéric Mistral, a été mis en vente le mercredi 16 janvier 2013. Voir <http://livresanciens-tarascon.blogspot.com/2013/01/de-la-main-de-jacques-rocafort-et-dans.html>. Rocafort a beaucoup écrit dans la *Revue du Midi (RM)* dont il était directeur honoraire avec le Chanoine C. Ferry. L'ouvrage est cité par Maurras (*La Démocratie religieuse*, Paris 1921, 198, n. 1). Une partie de la lettre de M^{gr} de Cabrières est reproduite dans BRUYÈRE, *Cabrières*, 315-316.

⁹¹ Cardinal DE CABRIÈRES, dans ROCAFORT, *Campagnes*, V.

⁹² CHOLVY, *Cabrières*, 383, 388.

⁹³ Sur M^{gr} Umberto Benigni, antisémite reconnu si on croit son ouvrage *Meurtre rituel chez les Juifs*, Belgrade, 1926-1929, voir M. T. PICHETTO, *L'antisemitismo di mons. Umberto Benigni e l'accusa di omicidio rituale : Italia Judaica. Gli Ebrei nell'Italia unita 1870-1945*, Rome 1993 ; VALBOUSQUET, art. cit., 66, n. 9). J. Rocafort, sous le pseudonyme de J. Forcade, était accusé par la critique d'être un « agent du pape » (R. DUGUER, « L'opinion des Journaux », *L'Univers* du 16 janvier 1910).

⁹⁴ On trouvera le programme en 18 points du *SP* dans *SodPer* 60, an XXIII/6, 2007, 7-9. Même s'il s'agit d'une traduction automatique, les buts sont clairement affichés.

⁹⁵ L'encyclique dénonce le relativisme philosophique et moral de la franc-maçonnerie.

⁹⁶ http://w2.vatican.va/content/leo-xiii/fr/encyclicals/documents/hf_l-xiii_enc_18840420_humanum-genus.html. La citation est de J.-Ph. SCHREIBER, « Le complot : entre rhétorique théologique et rhétorique politique » (https://www.raison-publique.fr/IMG/pdf/02_Schreiber_BAT_Raison_16.pdf). La franc-maçonnerie est déjà dénoncée par la bulle pontificale de Clément XII, *In eminenti apostolus specula* (27 avril 1738). Le Judaïsme et la Franc-Maçonnerie seront les ennemis affichés de Léon XIII, qui leur oppose les « principes sociaux catholiques » si on en croit cette citation anonyme : « C'est Léon XIII toujours qui pointa le doigt sur l'ennemi : le Judaïsme et la Franc-Maçonnerie, et qui, aux Socialisme et Communisme naissants (déjà condamnés dès leur naissance par Pie IX en 1849) opposa – toujours dans la ligne de saint Thomas – les principes sociaux catholiques ? » (*SP* 60, XXIII, n. 6, décembre 2007, 4). On verra R. CALIMANI, *Le préjugé antijuif*, Paris : Taillandier, 2015 (1^{re} éd. 2009) et aussi CHOLVY,

auteurs tels que Drumont⁹⁷, dont l'œuvre aurait été diffusée sous le boisseau par des réseaux cléricaux, selon le journaliste antidreyfusard Jules Guérin (1860-1910)⁹⁸, l'homme de « Fort-Chabrol » (12 août 1899)⁹⁹. Pour autant, M^{gr} de Cabrières n'était pas l'homme d'un antisémitisme globalisant comme on pu l'observer ses contemporains¹⁰⁰.

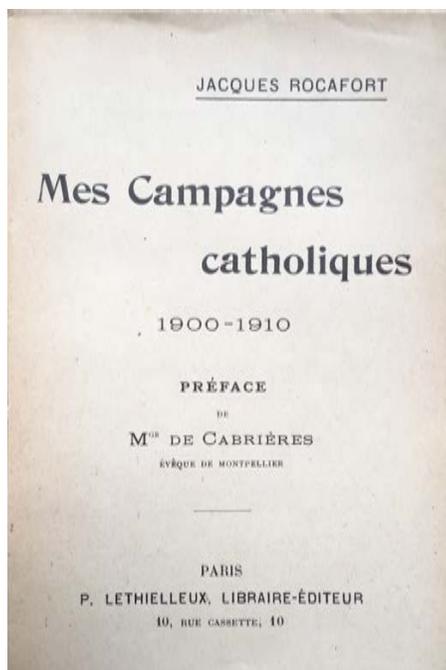


TABLE DES MATIÈRES	
Lettre de M ^{gr} de Cabrières, évêque de Montpellier...	v
Avertissement de l'auteur.....	xi
LA QUESTION JUIVE	
I. — Le Juif est un étranger.....	4
II. — L'esprit juif.....	16
III. — Un avocat des Juifs.....	31
IV. — L'élément juif dans la Franc-maçonnerie.....	38
V. — L'émancipation des juifs par la Constituante.....	48
LA QUESTION PROTESTANTE	
I. — L'esprit protestant.....	59
II. — Le protestantisme et l'étranger.....	76
III. — Le prosélytisme protestant.....	91
IV. — Jean-Jacques Rousseau.....	140
V. — Les protestants sont remerciés.....	147
LA SÉPARATION	
I. — La préface de la Séparation.....	155
II. — La République et l'Église.....	165
III. — La révision du Concordat.....	173
IV. — Sous le masque du philosophe.....	181
V. — Comme en Amérique?.....	186
VI. — 1795-1906.....	192
VII. — Le piège.....	199
VIII. — Leurs propres aveux.....	206
IX. — Avant l'Assemblée des évêques.....	214
X. — Contre l'évêque romain.....	221

Fig. 3a-b : J. ROCAFORT, *Campagnes*, page de titre, et table des matières, p. 587.

S'il ne faut pas porter de jugement anachronique, dans cette atmosphère de passion triste, où l'« antijudaïsme » littéraliste¹⁰¹ conflue avec un antisémitisme sociétal

Cabrières, 205-206, qui dit, inversement, que Léon XIII fut « très réservé vis-à-vis de l'agitation antisémite dans le catholicisme français » (1896).

⁹⁷ Lire P. -A. TAGUIEFF, « L'invention du "complot judéo-maçonnique" », *RHS* 198/1 (2013), 23-97 : 34, 36-38.

⁹⁸ Cf. *supra*, n. 83.

⁹⁹ On trouve d'incroyables résurgences littéraires de la collusion entre le haut-clergé et les provocateurs antisémites, au moment de l'Affaire, dans le roman d'Armand LUNEL, *Niccolo-Peccavi ou l'affaire Dreyfus à Carpentras*, Paris 1926 (2^e éd. 1976 dans la coll. Folio).

¹⁰⁰ Voir aussi les témoignages en faveur de séjours, lors de visites pastorales, au château de la famille Aaron, propriétaire du château de la Verrerie du Bousquet d'Orb (CHOLVY, « L'épiscopat ... », p. 97).

¹⁰¹ Par l'ajout, au IV^e siècle, d'une virgule dans l'imprécation de Paul contre les Juifs (1 Th 2, 14-16) (Chr. AMPHOUX, « 1 Th 2, 14-16 : Quels Juifs sont-ils mis en cause par Paul ? », *FNT* 16 [2003], 85-101), le texte grec, ainsi surinterprété, s'est progressivement chargé d'un antijudaïsme globalisant. Voir une explicitation dans M. -Fr. BASLEZ « Transmission et surinterprétation des textes religieux. L'imprécation de Paul contre les Juifs (1 Thessaloniens 2, 15-16) », *Pallas* 90 (2013), 75-90. On en trouve aussi une trace dans l'*Oremus et pro perfidis Judaeis* du Vendredi saint d'avant Vatican II, incorrectement francisée : « Prions aussi pour les Juifs perdus. » On trouvera une intéressante notice sur cette phrase dans la *Wikipédia*. Voir aussi ROCAFORT, *Campagnes*, 30-31.

et plastique¹⁰² – ajoutons l'antisémitisme littéraire –, on peut reconsidérer le propos de G. Cholvy, lorsqu'il écrit que « Mgr de Cabrières ne partageait pas, vis-à-vis des juifs, l'hostilité d'une partie de l'opinion, celle de catholiques, de "sociaux" plus largement, à droite ou à gauche », et de poursuivre : « Des libéraux, tels les Leroy-Beaulieu sont hostiles à l'antisémitisme. "On commence par le juif, on finit par le jésuite", écrit, en 1902, Anatole Leroy-Beaulieu¹⁰³. » *Reconsidérer*, car notre confrère¹⁰⁴ admet qu'il n'est pas certain que M^{gr} de Cabrières, qui ne pouvait en ignorer la publication, eût lu l'œuvre de l'académicien Anatole Leroy-Beaulieu (1842-1912), catholique libéral¹⁰⁵, auteur de plusieurs ouvrages fondamentaux contre Drumont¹⁰⁶, associant le soi-disant « antijudaïsme chrétien »¹⁰⁷ à l'antisémitisme économique. Il est formel : « À Montpellier, comme ailleurs, *écrit-il*, l'antisémitisme chrétien est lié à l'antisémitisme national dans ses aspects économiques et sociaux¹⁰⁸ ». Même au cas où M^{gr} de Cabrières aurait lu l'œuvre de Leroy-Beaulieu, il ne partagea pas ses arguments. Car le prélat, aux sympathies affichées à l'égard de l'Action française, rédige sa préface à l'ouvrage de Rocafort en 1910, alors que les ouvrages principaux de Leroy-Beaulieu, favorable à la Séparation de 1905¹⁰⁹, sont rédigés entre 1893 et 1902. Dans sa bienveillance le futur Cardinal se serait-il montré complaisant à l'égard des allégations de Rocafort visant les protestants, les juifs et les francs-maçons comme ennemis de l'Église ? Et ce même alors

¹⁰² On se reportera, sur la plasticité de l'antisémitisme et les bonnes désignations de ses diverses formes, à l'introduction à un numéro spécial sur l'antisémitisme de M.-A. MATARD-BONUCCI, « Antisémitisme(s) : un éternel retour ? », *RHMC* 62/2-3, 2015, 7-14. « À Montpellier, comme ailleurs, l'antisémitisme chrétien est lié à l'antisémitisme national dans ses aspects économiques et sociaux » (CHOLVY, *Cabrières*, 204). « Chez quelques prêtres, l'antisémitisme et l'antiprottestantisme vont de pair » (*ibid.*, 205). Cet antisémitisme clérical est explicite dans certaines feuilles paroissiales Je remercie J.-P. Fayard de m'avoir transmis une copie de l'*Écho paroissial* de Sainte-Sigolène (Allier), autour de l'année 1906, où le curé, l'abbé Chabanis, écrit des libelles incendiaires.

¹⁰³ CHOLVY, « Frédéric Fabrège (1842-1915) », 386 ; Id., *Cabrières*, 202-206.

¹⁰⁴ Rien n'indique qu'il les ait lus : « Mgr de Cabrières avait-il lu ces ouvrages ? Il ne pouvait en ignorer l'existence. » (CHOLVY, *Cabrières*, 205). Mais Cholvy (« l'épiscopat ... », 4) affirme qu'il les a lus.

¹⁰⁵ A. LEROY-BEAULIEU, *Les catholiques libéraux, l'église et le libéralisme de 1830 à nos jours*, Paris 1885. Cette étiquette de catholique libéral rendait A. Leroy-Beaulieu suspect aux yeux du Cardinal.

¹⁰⁶ A. LEROY-BEAULIEU, *L'Antisémitisme*, Paris 1897 (une conférence sténographiée) ; Id., *Les Doctrines de haine, l'antisémitisme, l'antiprottestantisme, l'anticléricalisme*, Paris 1902 ; *Les Immigrants juifs et le judaïsme aux États-Unis*, Paris 1905 ; *Israël chez les nations*, 5^e éd., Paris 1893. La phrase empruntée par G. Cholvy (« L'épiscopat ... », 97) : « On commence par le Juif, on finit par le Jésuite » est tirée d'A. LEROY-BEAULIEU, *L'Antisémitisme*, 69, non de *Les Doctrines de la haine... ou de Israël chez les nations*. A. Leroy-Beaulieu est aussi l'auteur d'une brochure *L'Antiprottestantisme*, Paris s. d., où il montre la convergence de l'antisémitisme et de l'antiprottestantisme. La famille Leroy-Beaulieu, dans le Midi, reste, elle, proche des « Blancs » (SECONDY, *Midi blanc*, 150, n. 55).

¹⁰⁷ Jusqu'à la Révocation de l'édit de Nantes, l'antijudaïsme est commun aux protestants – Luther (*Des Juifs et de leurs mensonges*, 1543), à la différence de Calvin, a affiché une position antijudaïque virulente – et aux catholiques, et n'a cessé de l'être, même si, depuis le XVIII^e siècle, les protestants se sont considérés comme des Juifs persécutés. Chr. Amphoux me signale que le philosémitisme protestant est plus d'ordre personnel que confessionnel. Néanmoins, voir P. CABANEL, « Le protestantisme français face à la Shoah et à l'antisémitisme, de 1945 à nos jours », *RHS* 192/1, 2010, 46-77.

¹⁰⁸ CHOLVY, *Cabrières*, 204.

¹⁰⁹ J.-M. MAYEUR, « Anatole Leroy-Beaulieu et la séparation des Églises et de l'État », *RSR* 79, fasc. 4 (2005). Autour de la loi de Séparation (1905), 441-454.

qu'il réfute *suaviter in modo*¹¹⁰ la théorie émise par le même Rocafort au sujet des intrigues et complots¹¹¹, en écho à l'encyclique *Humanum genus* (20 avril 1884) ?

Quelle qu'elle ait pu être, l'attitude de M^{gr} de Cabrières, sans doute proche de celle de Paul Bourget, opposé à tout excès, doit être replacée dans un climat de combat idéologique, anticapitaliste, politique et social¹¹², étayé par une « propagande » cléricale contre le Bloc des gauches (1898-1905), âge d'or de l'anticléricalisme (combisme) et de l'anticongréganisme républicains¹¹³. Par journaux interposés, on fait flèche sans vergogne de toute allégation. Cependant, malgré un Leroy-Beaulieu combatif, critiqué par Rocafort¹¹⁴, il faudra attendre vingt ans la condamnation de l'antisémitisme chrétien dans un décret du Saint-Office paru le 28 avril 1928¹¹⁵.

Avec le recul, nul doute que de telles idées eussent fait florès dans une large frange des catholiques de l'époque, étant donné que le mythe de l'Action française, comme le rappelle Pierre Nora¹¹⁶, proposait de conjurer « la fin de la puissance française par l'exaltation de la grandeur défunte et la fabrication d'ennemis imaginaires ». Nîmois d'esprit reboussier, l'emblématique cardinal, maurassien, proche de Pie X, privilégie l'ère d'un épiscopat obsidional. G. Cholvy, remplissant sa mission d'historien, a donc prudemment dit l'essentiel sur un homme qui, malgré une brillante activité pastorale, s'enfermait dans la nostalgie d'un passé révolu. Cet ouvrage magistral permet, par le truchement de cette figure de proue du légitimisme et du catholicisme radical¹¹⁷, de percer à jour les sombres enluminures de l'histoire de la pensée religieuse française du XIX^e siècle au sens large.



Fig. 4 : Lois sur la Presse du 29 juillet 1881, caricature d'Eugène Lisbonne (1818-1891) par J. Blass, parue dans *Le Triboulet* quotidien, en 1881. Coll. particulière. Gravure : 26, 6 × 19, 3 cm.

¹¹⁰ « Sous une forme délicate » (CHOLVY, *Cabrières*, 419).

¹¹¹ Voici les propos du cardinal (préf. à J. ROCAFORT, *Campagnes*, VIII) : « Et puis, bien que votre livre s'ouvre par des jugements sévères sur la conduite politique des Juifs et des protestants, ne soyez pas surpris qu'un évêque français veuille demeurer "aveugle", vis-à-vis des intrigues et des complots que vous peignez d'un pinceau si large et si coloré. »

¹¹² Les attitudes ambiguës ont encore des conséquences dans les procès en béatification. Voir H. TINCQ, « Léon Dehon, cet "abbé démocrate" et antisémite que Rome veut béatifier », *Le Monde* 9 juin 2005. En 1896, à Lyon, il participe, avec Drumont, au congrès « antimaçonnique, social, national et antisémite ».

¹¹³ Le film de Bertrand Tavernier, *Le Juge et l'Assassin* (1976), dépeint l'arrière-plan social et conflictuel du procès Dreyfus. Voir aussi l'interview donnée par Bertrand Tavernier sur le film.

¹¹⁴ ROCAFORT, *Campagnes*, 38-41.

¹¹⁵ On renverra à la lecture de M. SEVEGRAND, *Israël vu par les catholiques français : 1945-1994*, Karthala 2014, 13-14.

¹¹⁶ P. NORA, « Les deux apogées de l'Action française », *AnnESC* 19^e année, n° 1, 1964, 127-141 : 140.

¹¹⁷ Il éclipsera ses successeurs par son aura (CHOLVY, *Cabrières*, 11-12).

4. 4. Un document significatif : Eugène Lisbonne (1818-1891)

Qu'il me soit aussi permis d'enchaîner, en proposant un paradoxe hardi, avec une seconde mise en abyme, et ce au moyen d'un document original nous rapprochant de l'histoire de notre Compagnie. Le prédécesseur du Cardinal sur le XI^e fauteuil de la Section Lettres était Eugène Lisbonne (1818-1891)¹¹⁸. Ce Montpelliérain, avocat, préfet de l'Hérault, député et sénateur de l'Hérault, « serviteur passionné de la République »¹¹⁹ sera victime des journaux l'année même où il est rapporteur de la loi en faveur de la liberté de la presse devant l'Assemblée nationale (29 juillet 1881), qui inclut la liberté de caricature¹²⁰. Or ne voilà-t-il pas que pour « fêter » l'entrée dans ce qu'il sera convenu de nommer l'âge d'or de la caricature, l'homme que notre Compagnie accueillera fièrement en son sein quatre années plus tard, est salué par un portrait charge en juif errant moderne, figure habituelle de la presse antisémite de l'époque (Fig. 4)¹²¹. On pourrait voir dans la succession entre un grand serviteur de l'État d'origine juive, peut-être franc-maçon¹²², Eugène Lisbonne, et M^{sr} de Cabrières, l'illustration d'une alternance entre deux courants antagonistes de la société française. G. Cholvy regrette que le Cardinal n'ait pas eu l'obligation de faire l'éloge de son prédécesseur¹²³.

4. 5. Le cas Paul Touvier (1915-1996). – Une vigie objective : Gérard Cholvy

Sur la flèche du temps, un fil d'Ariane lie les années qui précèdent l'Union sacrée à celles qui suivent la Libération. Les opinions énoncées par Rocafort – proches de celles du journal antidreyfusard *La Croix*, émanation des Assomptionnistes¹²⁴ –,

¹¹⁸ Membre de l'ASLM entre 1885 et 1891 (D. KALIFAT, « Un combat de la gauche : la liberté de la presse », *Histoire des gauches en France* 2005, 285-295 ; M. IANCU, *Les Juifs de Montpellier et des terres d'oc*, Paris : Le Cerf, 2014).

¹¹⁹ *Petit Républicain* du 7 février 1891, dans M. IANCU, *op. cit.*, chap. 6).

¹²⁰ La Liberté de la presse devant la Chambre des Députés. Rapport de M. Lisbonne,... fait au nom de la commission chargée d'examiner diverses propositions relatives à la liberté de la presse et suivi du texte du projet de loi, Paris 1880.

¹²¹ La caricature, due à J. Blass (Pierre-Albert Douat 1847-1892), paraît dans le quotidien *Le Triboulet* en 1881, une feuille satirique monarchiste. Ce dernier, antirépublicain, est connu pour des portraits charges favorables à Édouard Drumont ou des caricatures antisémites. Le nom du satiriste J. Blass est tiré du personnage de roman Gil Blas. Voir G. DOIZY, « À l'origine de la caricature antisémite en France : le dessinateur Adolphe Willette (1857-1926) », *ArchJuives* 50/1, 2017, 103-124.

¹²² J.-Ph. SCHREIBER, *Arch. juives* 43/2, 2010, 4-14, n. 19, qui cite P. BIRNBAUM, *Les Fous de la république. Histoire politique des Juifs d'État de Gambetta à Vichy*, Paris : Fayard, 1992. Des membres de sa famille l'étaient. D'après *L'Éclair* du 7 nov. 1907. Voir SECONDY, *Midi Blanc*. Voir aussi J. GUEDJ, « D'une "carrière" l'autre. Parlementaires juifs en France méridionale sous la III^e République », 15-32 : 17 ; Fr. BERGEOT, « Les élites juives du sud-est de la France au début de la III^e République (1870-1905) : une affaire de familles », *REJ* 157/1-2, janv. -juin 1998, 199-211 : 208.

¹²³ Cholvy, *Cabrières*, 204. Cependant, on observera qu'Eugène Lisbonne, lui, fait l'éloge de son prédécesseur : « Étude sur le président J. Grasset [Joseph-Pierre-Antoine, né à Castelnau en 1805] et ses œuvres, Mémoire lu à la section des lettres, le 22 juin 1886, et en séance générale de l'Académie, le 29 juin... (1886). Le Cardinal et Eugène Libsonne ont tous les deux leur rue à Montpellier.

¹²⁴ Le Cardinal entretient une importante correspondance (1849-1880) avec le P. Emmanuel Bailly (CHOLVY, *Cabrières*, 496), connu pour des éditoriaux et des articles antisémites glaçants (Id., « En marge d'un cinquantenaire (1921-1971). Une correspondance inédite : Lettres de M^{sr} de Cabrières au Père d'Alzon (1849-1880) », *AM* 83/104, 1971, 397-411).

même si elles ne sont pas frappées au coin de l'antisémitisme racial d'État de Vichy, en sont le signe avant-coureur¹²⁵.

Voilà notre confrère présent en vigie objective des circonstances dans lesquelles Paul Touvier (1915-1996), chef de la Milice lyonnaise, s'est soustrait à la Justice grâce à la complicité de réseaux catholiques informels. L'Église s'est chargée de désambiguïser la situation en réunissant une commission historique indépendante. Celle-ci formée à l'initiative du primat des Gaules Albert Decourtray, apprécié pour avoir maintenu un dialogue avec la communauté juive, reçut pour mission d'étudier les liens entre l'Église et Touvier.

Confié à René Rémond (1918-2007), le rapport final (1992) a constaté l'adhésion d'un « certain catholicisme traditionnel à l'esprit de Vichy »¹²⁶, mais aussi, pour faire balance égale, la « défiance dont fit montre l'Église catholique envers la Milice [et] l'absence de relations effectives entre Touvier et l'archevêché de Lyon durant l'Occupation et la Libération »¹²⁷. Son implication démontre l'empathie de Gérard Cholvy avec le judaïsme, comme il en témoignera, ayant milité contre tous les génocides, à l'égard de tous les persécutés, toutes confessions confondues.

5. Le « chanoine érudit » au service des figures chrétiennes françaises

Escortant des personnages emblématiques comme Frédéric Ozanam ou le cardinal de Cabrières, revit sous sa plume une galerie d'autres portraits chrétiens des XIX^e et XX^e siècles. Auteur d'une thèse de III^e Cycle, intitulée *Géographie religieuse de l'Hérault contemporain* (1968)¹²⁸, puis d'une thèse d'État, *Religion et société au XIX^e siècle : le diocèse de Montpellier* (1973)¹²⁹, il a distingué quelques figures-phares parfois méconnues de l'Hérault, reprises ensuite dans des études ou des mémoires imprégnés des mêmes qualités que sa monographie sur le Cardinal.

En choisissant ici un ordre historique, l'intérêt de l'auteur porte sur l'abbé Jean-Baptiste Pialat (1755-1820), prêtre réfractaire cévenol¹³⁰, d'après des mémoires relatant son apostolat clandestin dans les Cévennes catholiques à partir de 1791, qu'il a choisi de remettre en perspective dans la société de son temps, constituant ainsi un dossier

¹²⁵ C'est le cas du parcours de Xavier Vallat (L. JOLY, *Xavier Vallat (1891-1972) : Du nationalisme chrétien à l'antisémitisme d'État*, Paris : Grasset, 2001). Sur Vichy, « triomphe triste » de l'Action française, voir l'excellent P. NORA, *art. cit.* (*supra*, n. 116), 136.

¹²⁶ On verra avec intérêt L. JOLY, « Antisémites et antisémitisme à la Chambre des députés sous la III^e République », *RHMC* 54/3, 2007, 63-90, lequel note une reconversion des députés antisémites en catholiques conservateurs : « Mais la haine du Juif ne fait pas un programme politique, l'indigence des projets antisémites apparaît vite au grand jour et la plupart des membres du groupe, désireux de faire carrière, se reconvertissent dans le conservatisme catholique. » Cependant, l'idée d'un soit disant « problème juif » devient banal avant 1936.

¹²⁷ J. -M. DONEGANI, CR de « R. Rémond (dir.), *Touvier et l'Église*. Rapport de la commission historique instituée par le cardinal Decourtray », *RFSP* 42^e année, n° 5 (1992), 888-889 : 888. On verra également SEVEGRAND, *Israël vu par les catholiques français*, 199-201 : L'Affaire Paul Touvier. Sur la problématique du semi-silence des évêques français, voir S. BERNAY, « La propagande antisémite contre les protestations épiscopales de l'été 1942 », *RHS* 198/1 (2013), 245-271.

¹²⁸ CHOLVY G., *Géographie religieuse de l'Hérault contemporain*, Paris 1968, 516 p.

¹²⁹ Id., *Religion et société au XIX^e siècle : le diocèse de Montpellier*, Lille : Service de reproduction des thèses, Univ. Lille III, 2 vol. Voir R. HUARD, « Religion et société au XIX^e siècle. Le Diocèse de Montpellier », *EtHer* 2 (1975), 31-36.

¹³⁰ CHOLVY, *Mémoire et Révolution – L'abbé Pialat (1755-1820), itinéraire d'un prêtre réfractaire en Cévennes*, Nîmes, 2016.

passionnant. Outre Saint François-Isidore Gagelin (1799-1833), missionnaire en Cochinchine¹³¹, il s'est penché sur le père André Soulas (1808-1857), surnommé le « Saint Vincent de Paul de Montpellier ». Prolongeant dans l'Hérault l'œuvre de Frédéric Ozanam, ce dernier, crée en 1845 la congrégation des Sœurs gardes malades de Notre-Dame Auxiliatrice de Montpellier¹³², mais aussi crèche, un orphelinat, sans oublier l'œuvre des mendicants. Manifestant un intérêt général sur l'enseignement catholique en France et la sécularisation de l'enseignement face à la résistance des diocèses entre le XIX^e et le XX^e siècle¹³³, notre confrère mena une enquête sur un pédagogue, Adrien Mas, ou Frère Exupérien (1829-1905)¹³⁴, dont le rôle fut majeur dans le cadre de la renaissance des congrégations masculines. C'est l'occasion pour lui d'aborder une page sombre de l'histoire de la Commune au cours de la « Semaine sanglante », où Frère Exupérien échappe par miracle aux représailles, tandis que l'archevêque de Paris, M^{gr} Georges Darboy (1813-1871), et cinq otages sont fusillés dans la prison de la Roquette. Il étudia des intellectuels catholiques comme Frédéric Fabège (1841-1915), membre de notre Compagnie (1890-1915), dont le nom est attaché à l'histoire et à la restauration de la cathédrale de Maguelone¹³⁵, et qui fut hostile à l'antisémitisme à l'instar d'autres libéraux¹³⁶. Se souvenant de sa jeunesse au lycée Lyautey à Casablanca, et de ses amitiés juives et arabo-musulmanes, Gérard Cholvy a consacré une biographie au capucin Marie-Benoît de Bourg d'Iré (1895-1990), considéré, en vertu de son engagement philosémite, comme le 7^e des justes parmi les nations au mémorial de la Shoah de Yad Vashem à Jérusalem, pour avoir exfiltré les juifs à Marseille (1940) puis à Rome (1942) au moyen d'un astucieux subterfuge qui trompa la Gestapo¹³⁷. Par le truchement de ces portraits, il visite la complexité d'un XIX^e siècle catholique et l'enracinement de celle-ci dans le siècle précédent.

Chaque fois, au moyen d'une figure, il dépasse son sujet en le fixant sur une toile de fond d'affrontement mémoriel entre deux France au cours des XIX^e et XX^e siècles. Ainsi cette galerie de personnages permet-elle de suivre les avancées et les reculs du christianisme en France, mais aussi, pour faire mesure égale, la façon dont certains catholiques se sont engagés, aux moments les plus noirs, dans une lutte contre l'intolérance et le racisme. Gérard Cholvy disait non sans humour que sollicité par moult associations religieuses désirant être éclairées sur leur saint patron éponyme, il avait fini par remplacer le « chanoine érudit du XIX^e siècle » capable de tirer parti d'archives inexploitées.

Plus rarement, il s'est intéressé à la libre pensée, en s'attachant à Clémence Royer (1830-1902) qui défendit l'eugénisme de Francis Galton (1822-1911), cousin de

¹³¹ Voir aussi Id., « Gagelin François-Isidore missionnaire en Cochinchine, Saint 1799-1833 », Franche-Comté, *Dictionnaire du monde religieux dans la France Contemporaine*, t. 12, Laurent Ducerf, Beauchesne 2016.

¹³² Id., André Soulas et les Sœurs Garde-Malades de Notre-Dame Auxiliatrice (1845-1995), Montpellier 1995. Il s'intéressa aussi aux congrégations féminines : Id., *Le XIX^eme, Grand siècle des religieuses françaises*, Perpignan : Artège, 2012.

¹³³ CHOLVY, N. I. CHALINE (dir.), *L'enseignement catholique en France aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris 1995 ; CHOLVY, « Face à la sécularisation de l'enseignement primaire : une analyse quantitative des capacités de résistance des diocèses français (1879-1893) », *Tréma* (dossier « L'école rurale »), n^{os} 12-13 (1997), 17-34.

¹³⁴ CHOLVY, *Un maître d'énergie spirituelle. Frère Exupérien (Adrien Mas) 1829-1905*, Paris : Salvator, 2008.

¹³⁵ Fr. FABRÈGE, *Histoire de Maguelone*, Paris 1900.

¹³⁶ CHOLVY, « Frédéric Fabège (1842-1915) », 386 ; Id., *Cabrières*, 205.

¹³⁷ Id., *Marie-Benoît de Bourg d'Iré (1895-1990). Un fils de saint François « Juste des nations »*, Paris : Cerf, 2010.

Charles Darwin¹³⁸, théorie ayant suscité l'opposition de l'Église pour incompatibilité avec les dogmes chrétiens¹³⁹.

6. Le géographe et le sociologue

Un tel savant, qui s'était consacré au diocèse de Montpellier en tant qu'auteur¹⁴⁰ ou directeur d'ouvrage¹⁴¹, avait mis sa notoriété au service de l'histoire de Montpellier, objet d'un livre dirigé par ses soins et dont la parution en 1984¹⁴² marquait l'approche du millénaire de la Ville (1985), comblant ainsi un vide historiographique, où mentalités et croyances jouent un rôle majeur. C'est aussi, après sa thèse, le géographe d'expérience qui parle en se faisant tour à tour historiographe de l'histoire régionale¹⁴³, éditeur de divers travaux collectifs, comme l'histoire du Languedoc (1979)¹⁴⁴, du Rouergue (1987)¹⁴⁵, du Vivarais (1988)¹⁴⁶, du Languedoc et Roussillon (1991)¹⁴⁷, et de l'Hérault (1993)¹⁴⁸. Il scrute les travaux de ses collègues sur le Languedoc et y va souvent d'une préface¹⁴⁹. Cela lui permit de maîtriser certains aspects de sociologie religieuse et d'histoire¹⁵⁰, et d'être à l'affût de l'évolution des sensibilités religieuses¹⁵¹ et de la religiosité populaire¹⁵².

De petits bijoux de réflexion naissent sous sa plume tels que ses recherches sur la religion et la culture au XIX^e siècle dans l'Occident européen, voire une communication où il décrit comment l'enfant baigne alternativement dans la culture familiale, dans celle du village, puis celle du quartier. Il décrypte les nuances des catholicismes, des protestantismes, des judaïsmes. Il scrute les diverses faces de la religion populaire et conclut que l'alliance entre le peuple et les clercs n'est jamais aussi forte que lorsque la religion est perçue comme la gardienne de la langue et de la

¹³⁸ CHOLVY, « Clémence Royer enrôle Darwin dans ses combats eugénistes », *HCM* 73 (août-sept. 2014), 45-47.

¹³⁹ Voir V. HOFFBECK, « Le catholicisme à l'épreuve de l'eugénisme en France et en Allemagne (1919-1934) », *RAPLA* 45/2, 2013, 433-448.

¹⁴⁰ CHOLVY, *Religion et société au XIX^e siècle*.

¹⁴¹ Id. (dir.), *Le diocèse de Montpellier*, Paris 1976.

¹⁴² Id. (dir.), *Histoire de Montpellier*, Toulouse : Privat, 1984, réimprimé en 1985 et réactualisé deux fois en 1989 et 2001.

¹⁴³ Id., « L'histoire régionale chez les historiens contemporanéistes français (1950-2000) », *RevAls* 133, 2007, 37-47.

¹⁴⁴ Id., *Histoire du Languedoc de 1900 à nos jours*, Toulouse : Privat, 1979.

¹⁴⁵ Id., *Histoire du Rouergue*, 2^e édit., Toulouse : Privat, 1987 (réimpr. 2001).

¹⁴⁶ Id., *Histoire du Vivarais*, Toulouse : Privat, 1988.

¹⁴⁷ Id., *Le Languedoc et le Roussillon : civilisations populaires régionales*, Horvath, 1982 (rééd. 1991).

¹⁴⁸ Id., *L'Hérault de la Préhistoire à nos jours*, Saint-Jean d'Angely ; Bordessoules, 1993.

¹⁴⁹ Préface à L. SECONDY, J. SECONDY, *Pignan en Languedoc, contribution à l'histoire des communautés languedociennes*, Montpellier 1979.

¹⁵⁰ CHOLVY, « Sociologie religieuse et histoire : des enquêtes sociographiques aux "essais de sociologie religieuse" », *RHEF* 154, janvier-juin 1969, 5-28.

¹⁵¹ Id., « Du Dieu terrible au Dieu d'amour : une évolution de la sensibilité religieuse au XIX^e siècle », *Actes du 109^e congrès nat. des soc. savantes*, Dijon, 1984, section d'histoire moderne et contemporaine, Paris : Éditions du CTHS, 1984, t. 1, 141-154.

¹⁵² Id., « La religiosité populaire dans la France méridionale. Jalons pour une sociologie historique », *AnSoc* 38, 1988, 169-192.

culture¹⁵³, une conclusion à méditer, fondatrice du contrat tacitement signé entre le peuple et des personnages emblématiques. Cette communication est annonciatrice d'un livre paru en 2014, où il passe en revue, dans un fascinant sommaire, une histoire européenne bousculée par le mouvement des idées – celui des Lumières, des contre-Lumières, du positivisme, du spiritualisme, sous un angle multiconfessionnel, où on voit la patte du maître¹⁵⁴. Sans oublier un testament sur un sujet de prédilection : *Christianisme et société en France au XIX^e siècle*¹⁵⁵. Ce n'est pas tout. Le monde des déracinés et des migrants lui est cher, dont la religion est un facteur de cohésion¹⁵⁶. Rien n'échappe à son miroir¹⁵⁷.

Cependant malheur à ceux soupçonnés de parti-pris anticlérical si l'on en croit la polémique qui l'opposa à Michel Vovelle (1933-2018) lors de la publication de son ouvrage *La déchristianisation de l'An II* (1976)¹⁵⁸. Avec son adversaire l'Église avait trouvé un avocat, mais l'auteur du livre, non sans humour rétorque : « Il a senti le souffre, et deviné le pied fourchu¹⁵⁹. »

À côté des portraits de religieux qui feront son miel, il traite en 2006, en souvenir de son enfance à Casablanca, de la figure d'Hubert Lyautey (1854-1934). Ce n'est point un hasard. L'homme, qui choisit de se faire inhumer à Rabat, est considéré sous l'angle de son rôle social progressiste d'un officier aux idées politiques et religieuses d'avant-garde¹⁶⁰. Avec Jean de Lattre de Tassigny (1889-1952), il renoue avec une histoire familiale ayant conjugué dans une union matrimoniale le bleu de la République et le blanc vendéen ancré dans une tradition catholique¹⁶¹.

7. L'histoire religieuse de la France contemporaine

La rencontre entre Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire (1927-2014), son aîné et son plus proche collègue¹⁶², deux méridionaux ayant, l'un fait sa carrière dans le Nord, l'autre dans le Sud, déboucha sur une magnifique synthèse où ils se complétaient

¹⁵³ Id., « Religion et culture au XIX^e siècle dans l'Occident européen », *BASLM* 41, 2010, 363-368.

¹⁵⁴ Id., *Les religions et les cultures dans l'Occident européen au XIX^e siècle (1800-1914)*, Karthala 2014.

¹⁵⁵ Id., *Christianisme et société en France au XIX^e siècle 1790-1914*, Points-Histoire éd du Seuil, nouvelle édition 2016.

¹⁵⁶ Id., « Déracinement et vie religieuse : Italiens, Espagnols et Tsiganes dans le Midi de la France (1830-1980) », *ASSR* 170 (avril-juin 2015), 171-189 ; *Les migrants et la religion dans la France contemporaine aux XIX^e-XXI^e siècles*, Sarrebruck : Éditions Universitaires Européennes, 2016.

¹⁵⁷ C'est même avec intérêt qu'on suit la façon dont son regard se porte sur la création d'une nouvelle paroisse et d'une église du quartier des Cévennes après le concile de Vatican II, où le contexte ecclésiastique et culturel des années Soixante est passé en revue. Voir CHOLVY, « Création d'une paroisse et construction d'une église après Vatican II : Saint-Esprit à Montpellier (1965-1968) », *BASLM* 40, 2009, 129-135.

¹⁵⁸ Voir le CR de M. VOVELLE, « La déchristianisation de l'An II : sur le CR de Gérard Cholvy », *AHRF* 50^e Année, n° 233, La déchristianisation de l'An II (juil. -sept. 1978), 465-470. Voir aussi CHOLVY, « Religion et Révolution : la déchristianisation de l'An II », *EtHer* 3 (1977), 31-38.

¹⁵⁹ VOVELLE, *art. cit.*, 465.

¹⁶⁰ CHOLVY, « Lyautey : itinéraire d'un colonisateur », *BASLM* 37, 2007, 167-178 (= *RDM*, mars 2008, 36-52).

¹⁶¹ Id., « Jean de Lattre ou le bon choix ? », *BASLM* 42, 2011, 357-366.

¹⁶² Id., « Yves-Marie Hilaire et l'histoire religieuse », *Communio*, n°s 238-239, mars 2015, 107-112.

admirablement. L'*Histoire religieuse de la France contemporaine*¹⁶³ est une des pages importantes dans un domaine de la controverse par excellence, car les auteurs passent au crible l'histoire religieuse en France de 1800 à 1988, l'Église romaine y étant prépondérante, et au-delà dans la réédition. Si elle est qualifiée de « somme de référence » par les uns¹⁶⁴, pour d'autres, la thèse de l'« autodestruction par des cadres cléricaux ou laïcs trop soucieux d'adaptation au monde, après Vatican II » doit être tempérée¹⁶⁵. Cela ne l'empêcha pas, dans un livre séparé, de traiter de la religion en France du XVIII^e siècle jusqu'à aujourd'hui¹⁶⁶. Mais il s'affirme en prenant la succession, après le décès du père Boulard, de l'édition desdits « Matériaux Boulard », en publiant le 3^e volume en 1992¹⁶⁷ – il y en aura quatre au total (1982-2011) – dont il signe un tiers des notices, et qui constitue une « référence indiscutable pour l'anthropologie historique de la France » au dire de Michel Lagrée¹⁶⁸.

8. Un maître incontesté des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire

Gérard Cholvy déploya une activité intense dans l'étude des mouvements de jeunesse et d'éducation populaire. Il était rare qu'il ne fût pas consulté comme auteur, éditeur, directeur, conseil ou préfacier¹⁶⁹. L'impressionnant dossier versé aux Archives nationales de Pierrefitte-sur-Seine¹⁷⁰ témoigne de son engagement dans ce domaine, qu'il partageait avec Y. -M. Hilaire¹⁷¹. Dès 1982, il s'intéresse à l'évolution – naissance et déclin – des mouvements confessionnels vers la jeunesse depuis le début du XIX^e siècle, à commencer par les patronages¹⁷², mais aussi au XX^e siècle¹⁷³. Il a très tôt compris « qu'il y avait urgence à conserver des archives dispersées ; à constituer des collections complètes de revues et bulletins ; à recueillir la mémoire souvent orale de ceux qui ont adhéré et milité dans des organisations dont l'influence a été considérable »¹⁷⁴. Le scoutisme exerça pour lui un attrait majeur qui se concrétisa par maintes publications¹⁷⁵.

¹⁶³ Id., Y. -M. HILAIRE, *Histoire religieuse de la France contemporaine*, Toulouse : Privat, t. 1 : 1800-1880, 1985, 352 p., 2^e éd. 1990 ; t. 2 : 1880-1930, 1986, 2^e éd. 1989 ; t. 3 : 1930-1988, 1988. Nouv. éd. rev. en 5 vol. Toulouse : Privat, 2000-2002.

¹⁶⁴ CR de M. LAGRÉE, *AnnESC* 43-45, année 1988, 1187-1188 : 1187.

¹⁶⁵ CR d'Ét. FOUILLOUX, *VSRH* 24, oct. -déc. 1989, 1160-1161.

¹⁶⁶ CHOLVY, *La religion en France du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris : Hachette, 1998.

¹⁶⁷ Id. (dir.), *Matériaux pour l'histoire religieuse du peuple français XIX^e-XX^e siècles*, t. III, Paris : Presses de la Fondation nationale des Sciences politiques – éditions de EHESS – éditions du CNRS 1992.

¹⁶⁸ CR de M. LAGRÉE, *AnnHSS* 52^e année, n° 1 (1997), 204-206 : 206.

¹⁶⁹ Préf. de CHOLVY à J. ROUX, *Sous l'étendard de Jeanne. Les Fédérations diocésaines de jeunes filles, 1904-1945*, Paris : Cerf, 1995.

¹⁷⁰ Arch. Nat., Pierrefitte-sur-Seine, 201400167/1-201400167/85.

¹⁷¹ CHOLVY, « Les organisations de jeunesse entrent dans l'histoire », *RHEF* 86/217, 2000. Un siècle d'histoire du christianisme en France, 347-361 : 352, n. 23.

¹⁷² Id., « Patronages et œuvres de jeunesse dans la France contemporaine », *RHEF* 78, 1982, 235-256 ; Id., *Le patronage, ghetto ou vivier ?*, Nouvelle Cité, 1988 ; Id. et Y. TRANVOUEZ (éd.), *Sport, culture et religion. Les patronages catholiques (1898-1998)*, Brest : Université de Bretagne occidentale, 1999.

¹⁷³ Id. (dir.), *Jeunesse chrétienne au XX^e siècle*, Paris 1991.

¹⁷⁴ Voir art. cit. *infra*, 249.

¹⁷⁵ CHOLVY (dir.), *Le Scoutisme. Un mouvement d'éducation au XX^e siècle. Dimensions internationales*. Actes du colloque international tenu à l'Université Paul-Valéry, Montpellier III, 21-23 septembre 2000, Montpellier : Université Paul-Valéry, 2002 ; Id., « Les organisations de

Lors de la journée d'étude du 13 mai 1986, alors qu'il s'est consacré à une histoire comparée et jugée indispensable des mouvements de jeunesse chrétiens et juifs¹⁷⁶, cet homme positif constata que ceux-ci savaient, dans les années trente, à quoi s'en tenir face au nazisme et au communisme, et montraient une méfiance à l'égard des expressions « totalitarisme » et « totalitaire » en voyant se généraliser l'antisémitisme¹⁷⁷. D'ailleurs, il attire l'attention sur le fait que le scoutisme français a refusé net toute discrimination à l'égard des juifs¹⁷⁸.

*
* *

On aura compris que l'œuvre d'un tel maître, où prédominent la nuance et la mesure, est en conformité avec ses convictions. Il revendiquait un engagement chrétien, cependant que la qualification d'« historien engagé » qui lui est appliquée relève de l'oxymore. Car l'engagement détourne le rapport de l'historien à la vérité¹⁷⁹. Nonobstant sa qualité de chanoine érudit de jadis chargé d'étudier les grandes figures chrétiennes françaises, il s'abstiendra d'écrire, sous cet habit, une nouvelle *Légende dorée*¹⁸⁰, tant il fut soucieux de ne pas déroger à la critique essentielle de l'historien du christianisme, sur un arrière-plan clair-obscur. Mais être chrétien c'était aussi pour lui être un acteur devant l'histoire au service de causes élevant l'humanité. Il rendit ainsi hommage à des intellectuels catholiques ayant marqué les esprits en vertu de leur engagement contre le racisme, ainsi qu'aux mouvements de jeunesse. Homme ouvert sur les religions du monde, il s'affirmera toujours comme un interlocuteur de choix, un homme de conciliation et de réconciliation ?

Cette fresque socioreligieuse plonge le lecteur au cœur d'une conscience française. Ce « grand Monsieur », comme me l'a écrit Jean-Marc Chouraqui, qui le connaissait bien, cette vigie objective n'est pas éloignée du stoïcisme imprégnant l'œuvre des Pères de l'Église. Confiant dans sa foi, Gérard Cholvy, au cours d'une carrière linéaire et d'une vie lumineuse, n'aura pas gaspillé son existence entre luxe et inadvertances, mais en tant que bon gestionnaire de celle-là, il est parvenu à l'achèvement de grandes choses, à une œuvre de qualité au cours d'une vie de recherche, en équilibre entre Marianne et la Vierge, entre Foi et Raison, en pays de mission

jeunesse entrent dans l'histoire », *RHEF* 86/217, 2000, 347-361 ; Id., et M.-Th. CHÉROUTRE, *Le Scoutisme. Quel type d'hommes, quel type de femmes, quel type de Chrétiens ?* Paris : Cerf, 1995 ; Id., Préf. à J. DIVO, *L'Aubier, la JOC et le JOCF dans le diocèse de Besançon 1927-1978*, Paris : Cerf-Patrimoines, 2015.

¹⁷⁶ CHOLVY (dir.), *Mouvements de jeunesse. Chrétiens et juifs : sociabilité juvénile dans un cadre européen 1799-1968*, Paris 1985 (réimpr. 2008).

¹⁷⁷ Id., « Les mouvements de jeunesse chrétiens et juifs face aux totalitarismes dans les années 1930 », *RHEF* 73/191 (1987), 249-252.

¹⁷⁸ Id., « Les jeunes en mouvements », dans *Catholiques sous Vichy* (Notre Histoire, n° 114), septembre 1994, 33.

¹⁷⁹ Voir A. WIEVIORKA, « L'historien au risque de l'engagement », *Questions de communication* 2, 2002, 137-143 : 137 : « C'est dans la tension entre la subjectivité du chercheur, son désir d'intervenir dans les débats ou de marquer, par son travail, la vision du passé et le rapport à la vérité, qu'il y a une difficulté constituant la spécificité de l'engagement. »

¹⁸⁰ Voir M. -C. ISAÏA, « L'hagiographie comme modèle. Histoire et fonction d'un lieu commun », dans *Apprendre, produire, se conduire. Le modèle au Moyen Âge. 45^e Congrès de la SHMESP (Nancy-Metz, 22-25 mai 2014)*, Paris : Publications de la Sorbonne, 2015, 47-60.

historique. La vie de celui qui est parti dans la paix des justes force le respect de ses nombreux disciples, de ses collègues, et, partant, de notre Compagnie.

ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES POUR LES REVUES

AHRF Annales historiques de la Révolution française
 AM Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale
 AnnESC Annales. Économies, Sociétés, civilisations
 AnnHSS Annales. Histoire, Sciences Sociales
 AnSoc L'Année sociologique
 ArchJuives Archives juives
 ASSR Archives des sciences sociales des religions
 BASLM Bulletin de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.
 BLE Bulletin de littérature ecclésiastique (Institut catholique de Toulouse)
 BSHPF Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français
 CahLitt. Les Cahiers du Littoral
 CENiM Les Cahiers Égypte Nilotique et Méditerranéenne
 CMS Cahiers du Mouvement social
 EtHer Études héraultaises
 EtMaurrass Études maurassiennes
 FamChrét Famille chrétienne
 FNT Filologia Neotestamentaria
 FrCath France catholique
 FamChrét Famille chrétienne
 H&G Historiens & Géographes
 HCM Histoire du christianisme Magazine
 MEFRA Mélanges de l'École française de Rome et d'Athènes
 Pallas Pallas Revue d'Études antiques
 RAPLA Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande
 RCID Revue catholique des institutions et du droit
 RDM Revue des Deux Mondes
 REJ Revue des études juives
 RevAls Revue alsacienne
 RM Revue du Midi
 RFHIP Revue française d'Histoire des idées
 RFSP Revue française de science politique
 RGCC Revue du Gévaudan-des Causses et des Cévennes
 RH Revue Historique
 RHEF Revue d'Histoire de l'Église de France
 RHLF Revue d'Histoire littéraire de la France
 RHMC Revue d'histoire moderne & contemporaine
 RHS Revue d'Histoire de la Shoah
 RSR Revue des Sciences Religieuses
 SodPer Sodalitium Periodico
 Tréma Revue Tréma
 VSRH Vingtième Siècle, revue d'histoire

Séance publique du 18 novembre 2019

Présentation de Sydney H. Aufrère

Dominique TRIAIRE

Professeur à l'université Paul-Valéry, Montpellier
Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Sydney Hervé Aufrère est né en 1951 à Boulogne-Billancourt d'une famille parisienne depuis plusieurs générations du côté de son père, bretonne du côté de sa mère, originaire de Mur-de-Bretagne. Son père, ancien d'Indochine et invalide de guerre, était chef du personnel dans une entreprise de travaux publics ; sa mère exerçait une profession de santé libérale. « Sydney », prénom rare, en souvenir de Sidney Bechet, car ses parents étaient amateurs de jazz. Il passe ses années d'enfance et d'adolescence à Paris, à 300 mètres du Louvre, dans un paysage délimité par l'Institut de France, la Conciergerie, le Pont-Neuf et le Pont-au-Change. Très tôt, lorsque la Cour carrée, par temps de pluie, est impropre aux figures sur patin à roulettes, il profite de la mesure exceptionnelle prise par André Malraux, qui ouvrait gratuitement les musées aux familles le jeudi après-midi et le dimanche. Ainsi, entré par ladite porte Champollion (25 juin 1935), découvre-t-il, émerveillé, la crypte du Sphinx, puis l'enfilade des salles égyptiennes et leurs mystères, voyant dans ceux-ci un rêve inaccessible. Le musée du Louvre dans son intégralité sera alors pour lui un continu lieu d'émerveillement. Si une autre passion, la musique native des Andes, l'attira, Égypte et musées seront deux ancrages auxquelles sa vie professionnelle et familiale se reliera.

Ce sera un littéraire contrarié. Pour des raisons familiales – le père dans une entreprise de travaux publics, le grand-père maternel ingénieur –, les parents projetaient dans leur unique enfant une carrière des Ponts et Chaussées. Le jeune homme est donc reçu au baccalauréat D (on se souvient : mathématiques et sciences de la nature) et commence des études supérieures de géologie à Paris VII Jussieu. Mais à la vingtaine, le doute qui l'assaillait, se mue en certitude, car à la faveur d'échanges autour d'œuvres égyptiennes du Louvre avec son ami, son aîné, le musicologue Xavier Bordes qui se fera bientôt connaître comme poète et traducteur d'écrivains grecs contemporains, tel *Odyssées Elytis*, l'Égypte se métamorphose par la puissance des mots, le voile se déchire. Le géologue en herbe bifurque vers l'archéologie égyptienne. Ainsi, suite à l'obstination du fils et à une soudaine ouverture d'esprit des parents – grands lecteurs et grands voyageurs –, les goûts naturels finissent par s'affirmer : Sydney Aufrère franchit les portes de la Sorbonne, de l'École du Louvre et de l'Institut catholique de Paris, et s'engage intensément dans des disciplines qu'il ne quittera plus, tant « mordu par le canard des hiéroglyphes », selon le mot d'Auguste Mariette, qu'habité par une passion de la recherche. En 1974, il obtient une licence d'enseignement d'Histoire et de Géographie, puis, deux années plus tard, une maîtrise d'enseignement de ces mêmes matières. Son mémoire est intéressant : il a pour sujet *Enquête sur les pierres semi-précieuses* où reparaissent les études de géologie (les sciences de la nature demeureront toujours présentes dans sa vie comme dans ses recherches) ; le directeur du mémoire, Jean Leclant (1920-2011), égyptologue élu peu avant à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, lui témoignera une grande bienveillance.

Au cours des douze années suivantes, jusqu'en 1988, l'étudiant confirme sa vocation d'égyptologue. Tout s'enchaîne. En 1975, alors qu'il a obtenu son diplôme

d'Ancien Élève de l'École du Louvre, option Égyptologie, Christiane Desroches-Noblecourt (1913-2011), conservateur en chef du département des Antiquités égyptiennes et auréolée par le sauvetage d'Abou Simbel, l'engage au département. Il y fait ses premières armes dans les collections égyptiennes sous la conduite de Jean-Louis Hellouin de Cénival (1927-2003) dont il conservera un souvenir merveilleux. Tous les chemins mènent aux Pyramides : grâce à Christiane Desroches-Noblecourt, il effectue en 1976-1977 son service militaire comme Volontaire du Service National Actif (VSNA). Il est alors mis à disposition du Centre de documentation pour l'Égypte ancienne au Caire travaillant, en lien avec l'équipe CNRS qu'elle dirige, sur la documentation des monuments de Nubie et d'Égypte, ce qui lui permet de connaître des personnalités d'exception comme Charles Kuentz (1895-1978). Il débute une expérience de fouilleur au Ramesseum et à la Vallée des Reines. Après avoir servi la France, en 1980, toujours sous la direction de Jean Leclant, il soutient sa thèse de 3^e cycle à Paris IV Sorbonne sur *Le Livre des Rois de la XII^e Dynastie* : Mention Très bien avec les félicitations du jury, comme on s'en doute. Outre sa thèse, la même année voit naître d'un premier mariage avec Marie-Pierre Foissy, aujourd'hui conservateur général du Patrimoine honoraire, sa fille Morgane suivie d'Hadrien deux années plus tard. En 1981, six ans après son diplôme de l'École du Louvre et son certificat d'égyptien à l'Institut catholique de Paris (1977), il y donne ses premiers enseignements d'égyptien classique et les poursuit quatre ans durant. Des raisons familiales amènent ensuite le jeune docteur ès-Lettres à pérégriner en France : dès 1977, il avait séjourné à Montpellier, profitant de l'enseignement de François Daumas (membre de notre Académie depuis 1970) avec qui il restera lié jusqu'à sa disparition en 1984. De 1982 à 1985, il réside à Rouen, puis à Avignon, années au cours desquelles il enchaînera la publication des antiquités égyptiennes du musée des Antiquités de Seine-Inférieure, un travail pour Charles Sterling (1901-1991), historien de l'art reconnu qui fut conservateur au département des peintures du Louvre jusqu'en 1961 ; puis, en 1985, il réalise, avec Marie-Pierre Foissy-Aufrère, le livre-catalogue *Égypte & Provence* qui révèle l'étendue de la collection égyptienne du musée Calvet. La même année, il est élu membre scientifique (« pensionnaire » selon le terme de l'époque) du prestigieux Institut français d'Archéologie Orientale du Caire (IFAO) où il séjourne jusqu'en 1989. Au cours de ces quatre années autant intenses que passionnantes, il participe aux travaux de l'Institut, visite l'Égypte à fond et soutient, en 1988, sa thèse d'État à l'Université Lyon II Lumière, sous la direction de Jean-Claude Goyon, sur *L'Univers minéral dans la pensée égyptienne* ; on voit persister le souvenir de la géologie. Faut-il dire la mention ? Toujours Très bien avec les félicitations du jury.

Revenu du Caire, sa carrière professionnelle prend, en 1991, un tournant décisif. Candidat à un poste de professeur à Paris VIII et au CNRS, il est élu directeur de recherche (sans passer par le grade de chargé de recherche, ce qui est exceptionnel) et, dans le même temps, nommé à la direction de l'unité de recherche CNRS-Université Paul-Valéry *Textes de l'époque ptolémaïque et romaine* (URA 1068), celle-là même qui avait été fondée par François Daumas ; il assurera trois mandats jusqu'en 2002. Ajoutons que sa carrière « personnelle » prend également un tournant non moins important cette année 1991, puisqu'il épouse Nathalie Bosson qui partage sa vie, mais aussi de nombreuses recherches dans le domaine du copte. En 2005, par désir de reconversion thématique, il rejoint le centre Paul-Albert-Février (UMR 7297), unité de recherche CNRS-Maison des sciences de l'Homme à Aix-en-Provence, alors dirigé par Gilles Dorival qui y avait institué un séminaire pluridisciplinaire intéressant ses recherches. Il prend sa retraite en 2016, et accède à l'éméritat.

Comme il a été dit, à côté des différentes formes de l'égyptien – depuis les hiéroglyphes au copte –, Sydney, outre les langues modernes utiles à sa discipline, a

étudié certaines langues anciennes et orientales : arabe parlé, latin, grec, hébreu, arménien... Il m'en voudrait si j'oubliais de signaler une responsabilité à laquelle je sais qu'il accorde un grand prix : de 2006 à 2012, ayant succédé à Christian Boudignon, il devient directeur de l'Académie des Langues anciennes, créée 25 ans plus tôt par Jean Margain et Christian Amphoux dans le but de favoriser l'enseignement des langues anciennes, et rattachée au centre Paul-Albert-Février. Cette académie a son siège à Digne-les-Bains. Il assura aussi parallèlement la présidence de l'association « Les Amis des Langues anciennes » adossée à l'Académie des Langues anciennes.

Venons-en à ce qui est sans doute le plus important dans cette présentation, à savoir le contenu des recherches de Sydney Aufrère. Ce qui les caractérise est leur encyclopédisme et leur transdisciplinarité. Je ne peux commencer sans en admirer l'ampleur ; en quelques chiffres : auteur ou co-auteur d'une quarantaine d'ouvrages et de plus de 400 articles, communications ou chapitres ! Travail d'une rare richesse qui en rend la synthèse difficile pour qui n'est pas de la partie : Sydney s'intéresse à tout ce qui touche l'Égypte, de près ou de loin, mais cette curiosité n'a rien de superficiel, bien au contraire : quand il aborde un domaine nouveau, comme il y concentre toute son attention et toutes ses connaissances, il en vient souvent à dépasser ceux qui étaient familiers du domaine en question. Je le sais : un jour de 1998, je le croise dans l'ascenseur du bâtiment de la recherche à l'université et je lui parle des chronologies anciennes de Jean Potocki (1761-1815) qui me paraissaient bien obscures : non seulement, Sydney connaissait les ouvrages de Potocki, mais il avait déjà publié sur eux ! De cette lointaine époque date notre amitié.

Ayant fouillé sur plusieurs sites dans le cadre de l'IFAO – une nécropole du Moyen Empire à Qila'el-Dabba (Oasis de Dakhla), un monastère copte aux Kellia (ouest du Delta), – il a également édité et traduit les textes du propylône ptolémaïque du temple d'Amon-Rê-Montou (2000), avec le concours de Jean-Claude Golvin pour l'architecture. Notons pour l'anecdote qu'il en a assuré la couverture photographique et la copie des textes en recourant à un moyen peu ordinaire. Il ne dispose pas d'échafaudage. Qu'à cela ne tienne, un matériel d'alpinisme lui permet de s'élever à la hauteur des linteaux à plus d'une quinzaine de mètres de haut, près des parois à relever et photographier. Jusqu'en 2000, il poursuit ses travaux dans la perspective ouverte par sa thèse d'État, en lien avec l'univers végétal et animal, poursuivant une multitude d'enquêtes de lexicologie et d'histoire naturelle. Il accorde un grand intérêt aux collections égyptiennes (Rouen¹, Fécamp², Avignon, Toulouse³), assure l'édition de deux catalogues d'exposition à Lattes⁴, et collabore à trois volumes de vulgarisation

¹ *Collections égyptiennes* (= *Collections des Musées départementaux de Seine-Maritime*, III), Rouen, 1987, 243 p.

² « La collection égyptienne du musée de Fécamp (Seine-Maritime) », *Göttinger Miszellen* 73, Göttingen, 1984, p. 57-76 ; « La collection égyptienne du Musée de Fécamp », *Catalogue l'Égypte*. Fécamp, 20 avril-17 juin 1985, p. 13-23.

³ *Les collections égyptiennes de Toulouse, Les Cahiers du Musée Georges-Labit*, n° 1, Toulouse, 1996, 48 p. ; chapitre « Égypte » dans *Les collections, Les cahiers du Musée Georges Labit*, n° 3, Toulouse, 1997, p. 61-72.

⁴ Édition scientifique de *Portes pour l'au-delà. L'Égypte, le Nil et le "Champ des Offrandes"*, Lattes, décembre 1992-avril 1993 ; préparation de l'édition du catalogue de l'exposition : *Portes pour l'au-delà. L'Égypte, le Nil et le "Champ des Offrandes"*, Lattes, 1992 ; en collaboration avec Nathalie BOSSON, édition du catalogue *Égyptes... l'Égyptien et le copte*, Lattes, 1999, 327 p.

écrits en collaboration avec Jean-Claude Golvin et Jean-Claude Goyon, *L'Égypte restituée* entre 1991 et 1997⁵.

Depuis une vingtaine d'années, ses travaux suivent quatre grandes orientations :

1. Histoire, religion et société égyptienne

Étant historien et géographe de formation, il s'est penché sur des souverains connus et moins connus : Djoser⁶, Aouibrê-Hor⁷, Cambyse⁸, Nectanébo⁹, études poursuivies par un essai sur les morts tragiques des pharaons, *Pharaon foudroyé*¹⁰, et dernièrement par un ouvrage sur Cléopâtre VII Philopator : *Cléopâtre en abyme. Aux frontières de la mythologie et de la littérature*¹¹. S'ajoutent maintes études sur le Moyen Empire¹². Pour la géographie, ce sont les oasis¹³. Dans le domaine des croyances, à côté

⁵ S. H. AUFRÈRE, J. -Cl. GOYON et J. -Cl. GOLVIN, *L'Égypte restituée, Sites et temples de Haute Égypte*, Paris, 1991, 270 p. ; *Id.*, *L'Égypte restituée, II : les déserts de l'Ouest et de l'Est*, Paris, octobre 1994, 278 p. ; En collaboration avec J. -Cl. GOLVIN (restitutions), *L'Égypte restituée III : Sites, temples et pyramides de Basse et de Moyenne Égypte*, Paris, 1997, 363 p.

⁶ « La titulature de Djoser dans la stèle de la Famine. La redécouverte du vrai nom du constructeur de la pyramide à degrés », dans A. GASSE, V. RONDOT (éd.), *Orientalia Monspeliensia XIII*, Montpellier, 2004, p. 41-52 ; « Note au sujet des inscriptions des vases provenant des galeries souterraines de la pyramide à degrés : l'origine de l'albâtre de la I^{re} dynastie », *BIFAO* 104, Le Caire, 2004, p. 1-17 ; *ibid.*, « Imhotep et Djoser dans la région de la Cataracte : de Memphis à Éléphantine », p. 1-20.

⁷ « Le roi Aou-ib-rê Hor. Essai d'interprétation du matériel découvert par J. de Morgan à Dahchour (1894) », *BIFAO* 102, Le Caire, 2002, p. 1-32 ; « La tombe du roi Aouibrê Hor à Dahchour (Jacques de Morgan 1894) et la statue de ka génératrice d'offrandes », *Afrique, Égypte & Orient* 38, Paris, juin 2005, p. 45-56.

⁸ « Les destructions des Perses en Égypte et de Cambyse en particulier. *Topos* ou réalité ? », dans J. M. MARCONOT (éd.), *L'iconoclasme dans l'antiquité* décembre 2003, Montpellier, 2005, p. 115-158.

⁹ « Le dernier Nectanébo et la tradition hellénistique de la magie égyptienne », *La Magie*. tome I : Du monde babylonien au monde hellénistique, Séminaire d'Etude des Mentalités Antiques (SEMA), Université Paul-Valéry, Montpellier, 2000, p. 95-118 ; « Un magicien égyptien à l'étranger dans l'œuvre d'Eunape de Sardes : une réminiscence du dernier Nectanebo ? », dans *Égypte, Afrique & Orient*, n° 62, juin 2006, p. 53-56.

¹⁰ « De la mort violente des pharaons à l'époque tardive chez les auteurs classiques : l'accident, le suicide, le meurtre », *Égypte, Afrique & Orient* 35, Montpellier, octobre 2004, p. 21-30 ; *Pharaon foudroyé. Du mythe à l'histoire*, Gérardmer, 2010, 401 p.

¹¹ [Avec Anaïs MICHEL] (éd.), *Cléopâtre en abyme. Aux frontières de la mythologie et de la littérature*, Paris, 2018, 374 p. ; *ibid.*, « Portrait palimpseste de Cléopâtre VII. Genèse de l'hubris barbare de la dernière reine lagide », p. 1-156.

¹² « Qu'est-ce que la Première Période intermédiaire ? », *Égypte, Afrique & Orient* 18, août 2000, p. 3-6 ; *ibid.*, « Le nomarque Ânkhtyfy et la situation politique en Haute-Égypte avant le règne d'Antef II », p. 7-13 ; *ibid.*, « L'artiste de la Première Période intermédiaire et la tradition oubliée », p. 15-26 ; *ibid.*, « La "stèle aux chiens", testament politique d'Antef l'Ancien », p. 35-40 ; *ibid.*, « Et les oasis ? Relations entre les oasis méridionales et Thèbes », p. 41-44 ; « Les vétérans de Montouhotep Nebhepetrê. Une garnison funéraire à Deir el-Bahari ? », *Égypte, Afrique & Orient* 19, Avignon, novembre 2000, p. 9-16 ; *ibid.*, « Une vision en filigrane de la Première Période intermédiaire à travers l'enseignement à Mérykarê », p. 3-8 ; *ibid.*, « L'"archer" dans l'au-delà à la PPI. Les tombes du Chancelier Nekhty à Assiout (tombe n° 7) et du nomarque Mesehty », p. 37-48.

¹³ « La liste des sept oasis d'Edfou », *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale* 101, Le Caire, 2001, p. 1-49

d'Amon-Rê-Montou, il montre une propension pour l'étude des dieux combattants¹⁴, les génies défenseurs des portes¹⁵, Thèbes-Victorieuse¹⁶, et autres génies comme Totoès¹⁷, la déesse Lointaine¹⁸, le Cerbère égyptien¹⁹, la déesse hase Ounout²⁰, Héraclès égyptien²¹, Harchébis²², Typhon²³. Il s'est intéressé au paradigme des dieux égyptiens : le faucon et le cobra²⁴, ce qui rejoint ses travaux sur la transmission de la culture sacerdotale.

2. La transmission de la culture sacerdotale

C'est là la partie la plus fondamentale où s'entendent les échos des « sciences de la nature » : croyances phytoreligieuses et animalières des prêtres égyptiens, croyances associées à la faune (poissons, oiseaux, serpents, crocodiles et insectes), à la

¹⁴ « Dieux combattants et dieux armés dans les temples de l'Égypte de l'époque tardive : archers, piquiers et lanciers », dans P. SAUZEAU, Th. VAN COMPENOLLE (éd.), *Les armes dans l'antiquité : de la technique à l'imaginaire*, Montpellier, 2007, p. 295-324 ; *ibid.*, « La fronde et les frondeurs dans l'Égypte ancienne », p. 353-366.

¹⁵ « Les génies armés, gardiens de la porte du pylône) du temple d'Horus à Edfou », *Res Antiquae* 3, Bruxelles, 2006, p. 3-54 ; « La garnison divine postée à la défense de la porte du temple d'Horus à Edfou. Remarques iconographiques », dans S. H. AUFRÈRE, M. MAZOYER (éd.), *Remparts et fortifications*, Hérisson, 20-21 juin 2008, *Série antiquité*, Paris, 2010, p. 15-36.

¹⁶ « Thèbes-Victorieuse (*W3st-nht*). Allégorie de la guerre et de la science. Histoire d'un concept », dans Colloque *La Guerre et la Paix. Malte 1-5 novembre 2000* (= *Méditerranées* 28), Paris, 2001, p. 13-40.

¹⁷ *Ibid.*, « Dieux et génies léonins égyptiens à appendice caudal élapiforme. Mythe et magie à propos de Toutou-Totoès », p. 13-40.

¹⁸ « Hybridation ou adaptation du mythe de la déesse lointaine au Proche-Orient : ses acteurs cananéens, syriens, byblites et égyptiens », dans M. MAZOYER, O. CASABONNE (éd.), *Antiquus Oriens. Mélanges offerts au Professeur René Lebrun*, Cahiers KUBABA, Série antiquité, Paris, 2004, p. 17-55 ; « La couronne d'Isis-Sôthis, les reines du Phare et la Lointaine », *Égypte, Afrique et Orient*, n° 6, Avignon, septembre 1997, p. 15-18 ; « Un prolongement méditerranéen du mythe de la Lointaine (= Autour de l'Univers minéral, V) », dans N. GRIMAL, B. MENU, *Le commerce dans l'Égypte ancienne*, Bibliothèque d'Étude 121, Le Caire, 1998, p. 19-40 ; « Convergences religieuses, commerce méditerranéen et pistes des oasis du Nord à la Basse Époque. Un aspect des incidences commerciales du mythe de la Lointaine (= Autour de L'Univers minéral XIII) », dans S. H. AUFRÈRE, (éd.), *Actes du colloque La vallée du Nil et la Méditerranée. Voies de communication et vecteurs culturels*, *Orientalia Monspeliensia* XII, Montpellier, 2001, p. 1-31.

¹⁹ « Au sujet des représentations de Cerbère de type « macrobien » et pseudo-macrobien », dans *Res Antiquae* 2, Bruxelles, 2005, p. 3-40.

²⁰ « Taches lunaires, phases de la lune et fécondité des règnes. Lagomorphes, félins divins et hybridations en Égypte ancienne Autour de la déesse hase Ounout du XV^e nome de Haute-Égypte », *Res Antiquae* 1, Bruxelles, 2004, p. 3-66.

²¹ « Héraclès égyptien et la maîtrise des eaux du Nil. De l'Achéloos au Nil et au Bahr el-Youssef », dans S. H. AUFRÈRE & M. MAZOYER (éd.), *Au confluent des cultures. Enjeux et maîtrise de l'eau*, Paris, 2015, p. 127-136.

²² *Ibid.*, « Du nouveau sur Harchébis, l'enfant divin du marécage, -l'Harpocrate du conseiller Nicolas-Joseph Foucault (1643- 1721) », p. 59-108.

²³ « Ce que Typhon dissimule, Isis le révèle. Étymologies allégoriques des noms de Typhon et d'Osiris dans le *De Iside et Osiride* de Plutarque », dans *Mythographie de l'étranger dans la Méditerranée ancienne*, Paris, 2018, p. 253-387 ; « Osiris-Nil, Isis-Terre versus Typhon-Mer. Hypothèses sur les *boghaz* des lacs littoraux, l'Ekrégma et les « Expirations de Typhon » du lac Sirbonis », dans le cadre du colloque international *Manifestations du dieu de l'Orage en Méditerranée antique*, Université de Louvain-la-Neuve, 5 et 6 juin 2015.

²⁴ « “Dieu” et “dieux” : paradigme naturaliste et scepticisme ? Le “faucon” des dieux et le “cobra” des déesses », dans R. LEBRUN, J. DEVOS et É. VAN QUICKELBERGHE (éd.), *Deus unicus (Homo religiosus)*, série 2, vol. 14), Brepols, 2015, p. 11-63.

flore et à l'univers minéral, dans lesquels les Égyptiens puisent toute une série de concepts que l'on peut qualifier, pour simplifier, de philosophiques. Après avoir abordé l'univers minéral dans sa thèse d'État, Sydney Aufrère se consacre, avec le concours de l'équipe montpelliéraine, à un projet collectif qu'il dirige et édite, intitulé *L'Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal. Croyances phyto-religieuses de l'Égypte ancienne*, en 4 volumes, totalisant 1900 pages, et dans lequel il contribue, seul ou en collaboration, à 33 thèmes différents. Ses études aborderont également tour à tour le domaine des recettes d'onguents et de parfums liturgiques²⁵, la chimie²⁶, la médecine²⁷, les monographies religieuses des districts égyptiens comportant nombre d'interdits religieux humains, animaux et végétaux²⁸. La faune égyptienne lui est aussi familière : les poissons²⁹, les oiseaux migrateurs³⁰, l'ibis³¹, le crocodile³², la loutre, le chat et la genette³³, le faucon, la sangsue³⁴, l'herpétologie égyptienne, à partir du papyrus

²⁵ « Le “Champ divin” de Bastet à Bubastis, l'albâtre, les parfums et les curiosités de la mer Rouge (= *Autour de l'Univers minéral XI*) », dans R. GYSELEN (éd.), *Parfums d'Orient* (= *Res Orientales VI*), Gif-sur-Yvette, 1998, p. 65-82 ; *ibid.*, « Parfums et onguent liturgiques du Laboratoire d'Edfou : composition, codes végétaux et minéraux », p. 29-63 ; « Le roi Protée (Diodore I, 62, 2-4). À propos des métamorphoses végétales et des parfums royaux », dans *ERUV II, Orientalia Monspeliensia XI*, Montpellier, 2001, p. 437-446 ; *ibid.*, [En collaboration avec M. ERROUX-MORFIN], « Au sujet du hérisson. Aryballes et préparations magiques à base d'extraits tirés de cet animal », p. 521-533.

²⁶ Partie intitulée « Ancient Egypt », dans M. BERETTA (éd.), *A Cultural History of Chemistry*, vol. 1 : *Antiquity*. 8 chapitres.

²⁷ « Médecine et guérison dans les religions de l'Égypte ancienne. Note à propos du passage de Diodore Livre I, § LXXXII », dans J. -M. MARCONOT (éd.), *Représentation des maladies et de la guérison dans les textes de la Bible*. 1^{er}-2 décembre 2000, Montpellier, Recherche Biblique interdisciplinaire et CNRS – Faculté de Médecine, Marseille La Timone UMR 6578 : adaptabilité humaine, biologie et culture, Montpellier, 2002, p. 87-106.

²⁸ S. H. AUFRÈRE, « Recherches sur les interdits religieux des régions de l'Égypte ancienne d'après les encyclopédies sacerdotales », dans B. MENU (éd.), *Le juste et le sacré. Les territoires de la faute. Droit & Culture* 71 (2016/1), p. 15-41.

²⁹ *Poissons du Nil, coquillages de la mer Rouge et fossiles marins dans la pensée de l'Égypte ancienne*, 37 p., 2 pl., *Cahiers de Saint-Jean-du-Gard*, Saint-Jean-du-Gard, 1995.

³⁰ « La crue du Nil et les oiseaux migrateurs descendant du Nord », dans M. MAZOYER (éd.), *L'Oiseau. Entre ciel et terre*. Paris, 2005, p. 35-48.

³¹ *Ibid.*, « *Threskiornis aethiopicus*. Autour d'un mouvement migratoire de l'ibis dans l'Égypte ancienne », p. 11-34.

³² « kronos, un crocodile justicier des marécages de la rive occidentale du Panopolite au temps de Chénouté ? », dans S. H. AUFRÈRE (éd.), *ERUV III, OrMonsp XV*, 2005, p. 77-88 ; « Dans les marécages et sur les buttes : le crocodile du Nil, la peur, le destin et le châtement dans l'Égypte ancienne », *ENiM IV* (2011), p. 51-79 ; « *Crocodylus lacrymans*. Les “larmes” et la “compassion” du saurien du Nil », *ENIM 7* (2014), p. 1-12 ; « Dans les marécages et sur les buttes : le crocodile du Nil, la peur, le destin et le châtement dans l'Égypte ancienne » (version très abrégée), dans A. Zucker, A. Geideisen et J. -P. Brugal (éd.), *Prédateurs dans tous leurs états. « Les carnivores » : Évolution, Biodiversité, Interactions, Mythes, Symboles*, 21-23 octobre 2010, p. 351-363 ; « Appétit, pitié et piété. Crocodiles et serpents dans la littérature sapientiale de l'Égypte ancienne », *Égypte, Afrique & Orient* 64, 2012, p. 35-48 ; « Deux observations sur le crocodile (*Crocodylus niloticus* Laurenti 1768) d'Égypte », dans S. H. AUFRÈRE & M. MAZOYER (éd.), *Au confluent des cultures. Enjeux et maîtrise de l'eau* (Cahiers Kubaba), Paris, 2015, p. 127-136.

³³ « La loutre, le chat, la genette et l'ichneumon dans le fourré de papyrus », *Discussions in Egyptology* 41 (1998), p. 7-28.

³⁴ « Une comparaison du démon à la sangsue chez Chénouté (ms Ifao Copte 1, f9v33-10r12) », dans Actes du Séminaire « Transmission des textes religieux dans le monde méditerranéen jusqu'au premier millénaire », dans B. BAKHOUCHE et P. LEMOIGNE (éd.), « Dieu parle la langue

Brooklyn nos 47. 218. 48 et 85. Il y consacre une monographie – *Les serpents de l'Égypte ancienne. Descriptions ophiologiques et symptomatologie des morsures d'après le papyrus Brooklyn n^{os} 47. 218. 48 et 85*, en cours, annoncée par plusieurs articles, communications et comptes rendus critiques³⁵. Une étude sur les reptiles, les mammifères et arthropodes venimeux dans les *scalae* – c'est-à-dire les lexiques – copto-arabes³⁶ et une autre sur les lézards³⁷ préfigurent l'édition du colloque de Fribourg, édité avec Cathie Spieser, *Le microcosme animal en Égypte ancienne. De l'effroi à la vénération*, formé d'études d'archéo- et d'ethnoarthropodologie culturelle³⁸. Notons aussi son livre sur Thot-Hermès l'Égyptien, paru en 2007 où il fait une mise au point sur l'importance des connaissances naturalistes dans le monde sacerdotal³⁹.

Suite à une reconversion thématique avant 2005, ses recherches sur les connaissances des prêtres devaient passer par l'étude des textes égyptiens dont l'esprit et parfois la forme sont transmis en grec à l'époque ptolémaïque, en particulier dans les

des hommes ». Études sur la transmission des textes religieux (I^{er} millénaire), Histoire du Texte biblique 8, Lausanne, 2005, p. 165-178.

³⁵ « La sénescence de Rê. La salive, le serpent, le rire et le bâton dans les textes cosmogoniques et magiques de l'Égypte ancienne », dans B. BAKHOUCHE (éd.), *L'ancienneté chez les Anciens. II : Mythologie et religion*, Montpellier, 2002, p. 321-339 ; « La description de *Naja Nigricollis nigricollis* (Naja à col noir) chez Chenouté, ms. Ifao 1, fol. 10v^o », *Actes des X^e journée francophone de Coptologie* à Lyon, 2007, p. 215-228 ; « Symptomatologie des morsures d'ophidiens d'après le papyrus Brooklyn nos 47. 218. 48 et 85 : aspects épistémologiques d'un texte recopié au IV^e siècle avant notre ère », dans S. BARBARA, J. TRINQUIER, *Ophiaka, Anthrozoologica* (Museum d'Histoire naturelle), 2011, p. 223-261 ; « Le chersyde de Nicandre et l'hydre d'Ésope et d'Élien », dans A. Gasse, F. Servajean, et Chr. Thiers (éd.), *Et in Aegyptio et ad Aegyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier, CENiM 5*, Montpellier, t. I, 2012, p. 53-64 ; « Appétit, pitié et piété. Crocodiles et serpents dans la littérature sapientiale de l'Égypte ancienne », *Égypte, Afrique & Orient* 64, 2012, p. 35-48 ; « Serpents, magie et hiéroglyphes dans l'Égypte ancienne. Étude sur les noms d'Ophidiens d'un ensemble de cippes d'Horus de Thèbes et d'ailleurs (Époque libyenne) », *ENiM* 6, 2013, p. 93-122 ; « Aperçu de quelques ophidiens fantastiques de l'Égypte pharaonique », dans *Monstres et monstruosité dans le monde ancien, Cahiers KUBABA IX*, Paris, 2007, p. 11-36 ; « Sacred Trees and Sacred Snakes in Priestly List of Egyptian Districts at the Graeco-Roman Times : an Overview », dans M. BAUKS et M. H. MEYER (éd.), *Zur Kulturgeschichte der Botanik*, Coblenz, 2014, p. 10-31 ; « Ched à la chasse aux serpents. Noms magiques d'ophidiens sur un groupe de cippes d'Horus de l'époque libyenne », dans M. DE HARO SANCHEZ (éd.), *Écrire la magie dans l'antiquité. Actes du colloque international (Liège, 13-15 octobre 2011)* (Papyrologica Leodiensia 5), Liège, 2015, p. 123-136 ; « À propos du « statut » des serpents d'après le Mythe de la Vache céleste, 56-62 », dans N. CASTELLANO et alii (éd.), *Ex Aegyptio lux et sapientia. Homenatge al professor Josep Pardo i Parcerisa*, Barcelone, 2015, p. 91-106 ; « Chasser, conjurer les "animaux venimeux" (*ddf. t*) et s'en protéger d'après le papyrus Brooklyn 47. 218. 138. Notes de lecture », *SSEA-Journal* 40 (2015), p. 1-54 ; « Aperçu de quelques ophidiens fantastiques de l'Égypte pharaonique », dans *Monstres et monstruosité dans le monde ancien, Cahiers KUBABA IX*, Paris, 2007, p. 11-36.

³⁶ S. H. AUFRÈRE, « Les *JatFe* (< ég. *ddf. t*) dans tous leurs états d'après les scalistes coptes. Livre des *Degrés* (chap. VI) et *Scala magna* (chap. XV). Chordata (Mammalia, Sauropsida et Amphibia), Arthropoda et Nematoda », dans N. BOSSON, S. H. AUFRÈRE et A. BOUD'HORS (éd.), « *Labor omnia uicit improbus* ». *Miscellanea in Honorem Ariel Shisha Halevy* (OLA 256), Louvain, 2017, p. 3-92.

³⁷ « À propos des noms d'espèces appartenant au sous-ordre des Sauria (lézards) attestés en Égypte ancienne et médiévale. Un tour d'horizon zoologique et lexicographique ».

³⁸ S. H. AUFRÈRE & C. SPIESER (éd.), *Le microcosme animal en Égypte ancienne. De l'effroi à la vénération. Études d'archéo- et d'ethnoarthropodologie culturelle* (OLA), Louvain, 2019.

³⁹ *Thot-Hermès l'Égyptien. De l'Infiniment grand à l'Infiniment petit*, Coll. KUBABA, série Antiquité, Paris : 2007.

fragments des œuvres attribuées à l'emblématique et énigmatique Manéthôn de Sebennyos : les *Ægyptiaca* et autres dont Sydney prépare l'édition commentée, annoncée par plusieurs articles et communications⁴⁰, notamment sur la rencontre des sciences égyptiennes et grecques⁴¹. Il visite également les œuvres d'autres auteurs tels que Chérémon d'Alexandrie⁴² et Plutarque⁴³, deux familiers de la culture égyptienne, ainsi que les courants hermétiques⁴⁴. Dans le même cadre, Sydney prépare a participé en tant qu'auteur et éditeur à la grande exposition *Alexandrie, la divine*, organisée par la fondation Bodmer de Genève, dont l'épilogue scientifique est le colloque, organisé dans la même fondation, intitulé *Sagesses barbares. Échanges et réappropriations dans l'espace culturel gréco-romain*, qu'il a édité en 2016 avec Frédéric Möri⁴⁵. Il a aussi

⁴⁰ « Manéthôn de Sebennyos : l'histoire égyptienne travestie et la pseudo-historicisation du mythe grec », dans G. DORIVAL, A. BALANSARD et M. LOUBET (éd.), *Prolongement et renouvellements de la tradition classique en hommage à Didier Pralon*, Aix-en-Provence, 2011, p. 343-368 ; « Les traductions de Manéthôn commanditées par Ptolémée II Philadelphe », dans B. BAKHOUCHE et P. LEMOIGNE (éd.), « Dieu parle la langue des hommes ». Études sur la transmission des textes religieux (1er millénaire), Histoire du Texte biblique 8, Lausanne, 2005, p. 13-49. ; « Manéthôn de Sebennyos, médiateur de la culture sacerdotale du *Livre sacré* : vers de nouveaux axes de recherche », dans B. LEGRAS (éd.), *Transferts culturels et droits dans le monde grec et hellénistique*. Paris, 2011, p. 321-352 ; « Manéthôn de Sebennyos et la médiation du Livre sacré », dans C. Méla, F. Möri (éd.), en coll. avec S. H. Aufrère, G. Dorival et A. le Boulluec, *Alexandrie la divine*, Lausanne, 2014, vol. 2, p. 538-546 ; S. H. AUFRÈRE & B. CHÉTANIAN, « Manéthôn dans la version arménienne de la *Chronique* d'Eusèbe de Césarée », *REArm* 37 (2016-2017), p. 37-71 ; « Manéthôn ou l'histoire travestie. La « Guerre des Impurs » — Osarseph, les lépreux et les Hyksôs », dans J. -M. MARCONOT (éd.), *La Bible et la Guerre, la non-violence*, Montpellier, 2011, p. 97-121 ; « Manéthôn de Sebennyos : l'histoire égyptienne travestie et la pseudo-historicisation du mythe grec », dans G. DORIVAL, A. BALANSARD et M. LOUBET (éd.), *Prolongement et renouvellements de la tradition classique en hommage à Didier Pralon*, Aix-en-Provence, 2011, p. 343-368.

⁴¹ [En collaboration avec M. -H. MARGANNE], « La question de l'interface entre les sciences égyptiennes et grecques », dans *Alexandrie la divine [...]*, vol. 1, p. 395-402 ; [En coll. avec M. -H. MARGANNE], « Encounters Between Greek and Egyptian Science », dans K. VANDORPE (éd.), *A Companion to Greco-Roman and Late Antique Egypt*, Wiley Blackwell, 2019, p. 502-518.

⁴² « Le hiérogrammate et le pouvoir alexandrino-romain », dans *Alexandrie la divine [...]*, p. 547-555.

⁴³ « Fêtes, processions et rites égyptiens dans le *De Iside et Osiride* de Plutarque », dans M. MAZOYER, J. PÉREZ REY, FL. MALBRANT-LABAT, R. LEBRUN (éd.), *La fête. La rencontre des dieux et des hommes*, Cahiers KUBABA, Série colloques, Paris, 2004, p. 43-59 ; « Sous le vêtement de lin du prêtre isiaque, le "philosophe" : le Mythe égyptien comme sagesse barbare chez Plutarque », dans *Alexandrie la Divine. Sagesses barbares. Échanges et réappropriations dans l'espace culturel gréco-romain*, Genève, 2016, p. 191-270 ; *Id.*, « Ce que Typhon dissimule, Isis le révèle. Étymologies allégoriques des noms de Typhon et d'Osiris dans le *De Iside et Osiride* de Plutarque », dans *Mythographie de l'étranger dans la Méditerranée ancienne*, Paris, 2018, p. 253-387.

⁴⁴ « Le substrat nilotique de l'hermétisme », dans *Alexandrie la divine*, [...], p. 565-571.

⁴⁵ S. H. Aufrère & F. Möri (éd.), *Alexandrie la Divine. Sagesses barbares. Échanges et réappropriations dans l'espace culturel gréco-romain*, Genève : La Baconnière, 2016, 628 p. ; « Lost profiles of "hierogramms" of the Greco-Roman Period : Manetho and Chairemon », dans Zl. Pleše & R. Hirsch-Luipold (éd.) *Alexandrian Personnae : scholarly Culture and Religious Traditions in Ancient Alexandria (1st ct. BCE-4th ct. CE.)* (à paraître chez Mohr Siebeck, à Tübingen).

travaillé sur les stratégies paratextuelles, métatextuelles et architextuelles d'après la théorie de Gérard Genette appliquée aux textes de l'époque tardive⁴⁶.

3. Les études coptes

L'orientation vers les études coptes est partagée avec son épouse Nathalie Bosson, qui enseigne le copte à l'université de Genève, à l'École du Louvre et à l'Institut catholique de Paris. Leurs premiers travaux portent sur l'histoire de la connaissance de la langue copte dans le catalogue *Égyptes... l'Égyptien et le copte*⁴⁷, puis à l'augustin Guillaume Bonjour, précurseur des études sur le copte et qui mourut en Chine comme mathématicien de l'empereur Kiang Xi. Outre plusieurs communications sur le personnage et ses œuvres⁴⁸, ils éditent conjointement le manuscrit des *Elementa linguae copticae* qui forme la première grammaire scientifique de cette langue⁴⁹, et étudient son *Lexicon linguae Copticae*⁵⁰. Cette collaboration se poursuit par la traduction complète du *Mystère des Lettres grecques* dans sa version copte, et par plusieurs travaux à partir du ms. copte n° 1 de l'IFAO, recueil de lettres et de discours de Chénouté, redoutable archimandrite du monastère d'Atripé des IV^e-V^e siècles et en outre maître de la langue copte, dans l'œuvre de qui on trouve tant des éclairages naturalistes que des trésors d'érudition et de rhétorique égyptienne⁵¹.

⁴⁶ [En coll. avec P. Alexander, Z. Pleše, avec C. J. Bouloux], *On the Fringe of the commentary. Metatextuality in Ancient Near East and Ancient Mediterranean Cultures* (OLA 232), Louvain, 2014, p. 1-86 ; *ibid.*, « An example of metatextuality in the Great Text of Edfu : etiologic legends and excerpts of the Apollinopolite religious monograph », p. 273-309 ; « How to read a mythological text with the constraints of the architectural context and the specific Apollinopolite Intertextuality ? An attempt to classify the different stages of intertextuality in the Horus myth », dans M. BAUKS, W. HORROSITZ, et A. LANGE (éd.), *Between text and text. The Hermeneutics of Intertextuality in Ancient Cultures and their Afterlives in Medieval and Modern Times* (Journal of Ancient Judaism Supplements, 6), Vandenhoeck & Ruprecht, 2013, p. 113-153.

⁴⁷ Sydney H. Aufrère & N. Bosson (éd.), *Égyptes... l'Égyptien et le copte*, Lattes, 1999, 327 p.

⁴⁸ « La description de *Naja Nigricollis nigricollis* (Naja à col noir) chez Chénouté, ms. Ifao 1, fol. 10v^o-fol. 11v^o », *Actes des X^e journée francophone de Coptologie* à Lyon, 2007, p. 215-228 ; [En collaboration avec N. BOSSON], « *De Copticae Guillelmi Bonjourni grammaticae criticis contra Athanasium Kircherum*. La naissance de la critique de l'*Opera Kircheriana Coptica* », *Études coptes VIII* (= *Cahiers de la Bibliothèque copte* 13), Lille-Paris, 2003, p. 5-18 ; *ibid.*, [En collaboration avec N. BOSSON], « *De Copticae Guillelmi Bonjourni grammaticae criticis contra Athanasium Kircherum*. La naissance de la critique de l'*Opera Kircheriana Coptica* », p. 5-18. ; [En collaboration avec Nathalie BOSSON], « Guillaume Bonjour (Toulouse 1670 - † Yunnan 1714). Enfin un portrait ! », dans A. GIEWEKEMEYER G. MOERS, Kai WIDMAIER (éd.), *Liber amicorum Jürgen Horn zum Dank, Göttinger Miszellen* Beihefte Nr. 5, Göttingen, 2009, p. 1-16.

⁴⁹ [En collaboration avec N. Bosson], édition des *Elementa Linguae Copticae seu Aegyptiaca... studio et operâ F. Guillelmi Bonjour Tolosani*, *Cahiers d'Orientalisme* XXIV, Genève, 2005, 230 p. Préface d'Ariel Shisha Halevy ;

⁵⁰ [En coll. avec Nathalie BOSSON], « Remarques au sujet du *Lexikon Aegyptio-Latinum F. Guillelmi Bonjour Tolosani Augustinianus* », *Études coptes IX* (= *Cahiers de la Bibliothèque copte* 14), 2005, p. 17-31.

⁵¹ [En coll. avec N. BOSSON], « Shenoute's disguised biblical commentary (*shield-commentary*) in Homiletic corpus ms Ifao 1, 9v33-10v24 (Cairo) : Proverbs 30, 15-16 », dans S. H. Aufrère, P. Alexander, Z. Pleše, avec C. J. Bouloux, *On the Fringe of the commentary. Metatextuality in Ancient Near East and Ancient Mediterranean Cultures* (OLA 232), Louvain, 2014, p. 363-278 ; S. H. AUFRÈRE, « Relire le discours de Chénouté en présence d'Heraklammon ms. copte 1 Ifao », dans *Actes de la XIV^e Journée d'études coptes*, Université la Sapienza (11-13 juin 2009) ; [En coll. avec N. BOSSON], « Shenoute's disguised biblical commentary (*shield-commentary*) in Homiletic corpus ms Ifao 1, 9v33-10v24 (Cairo) : Proverbs 30, 15-16 », dans *On the Fringe of the commentary* [...], p. 363-278. ; « À propos de Chénouté, Ifao copte 1, fol. 17v^o 26-45. La

4. L'histoire de l'égyptologie

Quoique l'égyptologie moderne éclore avec la *Lettre à Monsieur Dacier* (1822) de Champollion, cela n'a pas empêché Sydney de s'intéresser à la diversité des regards portés sur l'Égypte depuis l'Antiquité à nos jours à commencer par celui des Grecs dans *L'Odyssée d'Aigyptos*⁵², puis à la réception intellectuelle de l'Égypte en Europe aux XVI^e-XVIII^e siècles⁵³, et aux savants et voyageurs antérieurs et postérieurs à Champollion : Athanase Kircher⁵⁴ dans un ouvrage en cours⁵⁵, Benoît de Maillet⁵⁶,

réutilisation des paraboles combinées de l'ivraie, de la ronce et du chardon », dans S. H. AUFRÈRE (éd.), *ERUV III, Orientalia Monspeliensia XV*, 2005, p. 95-100 ; « "Chénouté et le miracle de la concombreraie". Un magicien et sa baguette en spathe de palmier », dans S. H. AUFRÈRE (éd.), *ERUV III, Orientalia Monspeliensia XV*, 2005, p. 61-76 ; *ibid.*, « kronos, un crocodile justicier des marécages de la rive occidentale du Panopolite au temps de Chénouté ? », p. 77-88 ; « Une comparaison du démon à la sangsue chez Chénouté (ms Ifao Copte 1, f9v33-10r12) », dans B. BAKHOUCHE et P. LEMOIGNE (éd.), « Dieu parle la langue des hommes ». Études sur la transmission des textes religieux (I^{er} millénaire), Histoire du Texte biblique 8, Lausanne, 2005, p. 165-178 ; « Chénouté, un auteur au style hellénisant ou démotisant ? », *Lingua Aegyptia* 10, 2007, p. 265-280 ; [En collaboration avec Nathalie BOSSON], « La vieillesse et la hiérarchie des Anciens. Des « quarante-neuf vieillards de Scété » à Chénouté l'archimandrite d'Atripé », dans M. Mazoyer, I. Klock-Fontanille, R. Lebrun et Al. Montandon (éd.), *Cahiers KUBABA*, L'Harmattan, 2008, p. 11-50 ; [En collaboration avec Nathalie BOSSON], « Moniales récalcitrantes et châtimement corporel (falaque) au Deir el-Abyad, d'après un passage du Canon 4 de Chénouté (Paris, BnF 1301) », dans S. H. AUFRÈRE et M. MAZOYER (éd.), *Clémence et châtimement*. Collection KUBABA série Actes, Paris, 2009, p. 31-48 ; « Au sujet de ms. copte Ifao 1, 7r34-37. Chénouté : rêves, démon et psychanalyse », dans *Études coptes XI*, éd. par A. BOUD'HORS et C. LOUIS (*Cahiers de la Bibliothèque copte* 17), Paris, 2009, p. 1-17 ; [En coll. avec Nathalie BOSSON], « Mouches de l'infection versus abeilles et miel des Écritures. La question de l'emploi du *Physiologos* d'après Chénouté *Ad Philosophum Gentilem* (= As I Sat on a Mountain, Discours 1, 2 ou 3 ?) », dans A. BOUD'HORS & C. LOUIS (éd.), *Études coptes XIV*. Paris, 2016, p. 155-182.

⁵² *L'Odyssée d'Aigyptos. Du Sceptre au Spectre*, Paris, novembre 2007.

⁵³ « À l'Orientalisme l'Égyptologie reconnaissante. Vie de quelques coptes européens avant la lettre aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Égypte, Afrique & Orient*, n° 44, décembre 2006, p. 23-34 ; *Autour de l'émergence de l'égyptologie (XVII^e-XIX^e siècles)*. Nîmes, 2017 ; *ibid.*, « L'Égypte, de l'ésotérisme à l'exotérisme. Isis dévoilée versus Champollion. Itinéraire d'une discipline », p. 23-70 ; « Aperçu de l'Égypte des apothicaires et des médecins à Montpellier au siècle de l'Humanisme. De la thériaque de Montpellier et des papyrus de Guillaume Rondelet aux égyptiaques des chirurgiens », dans S. H. Aufrère & F. Servajean (dir. scient.), *Des Pyramides au Peyrou. L'Égypte ancienne à Montpellier*. Montpellier : 2019, p. 13-30.

⁵⁴ [En collaboration avec N. BOSSON], « *De Copticae Guillelmi Bonjourni grammaticae criticis contra Athanasium Kircherum. La naissance de la critique de l'Opera Kircheriana Coptica* », *Études coptes VIII* (= *Cahiers de la Bibliothèque copte* 13), Lille-Paris, 2003, p. 5-18.

⁵⁵ *Athanase Kircher, la langue copte et les tentatives de déchiffrement de l'égyptien au XVII^e siècle*.

⁵⁶ « Le consul Benoît de Maillet et sa *Description de l'Égypte* », dans S. H. AUFRÈRE, T. -L. BERGEROT (éd.), *Égypte. Grandes expéditions XVIII^e et XIX^e siècles, juin 2010* (= *Égypte, Afrique & Orient*, hors série n° 1, juin 2010), p. 11-16.

Claude Sicard⁵⁷, Volney⁵⁸, Jean Potocki⁵⁹, Jean-Baptiste Lepère⁶⁰, Claude Savary⁶¹, Charles Sigisbert Sonnini de Manoncourt⁶², Frédéric Caillaud⁶³, Alexandre du Mège⁶⁴, Lottin de Laval⁶⁵, Félix-Archimède et Georges Pouchet⁶⁶, Gaston Le Breton⁶⁷. Depuis le livre-catalogue d'Avignon, il a travaillé l'égyptologie des cabinets de curiosités avec une monographie sur Nicolas-Claude Fabri de Peiresc⁶⁸, et des articles sur Laurent Gravier⁶⁹,

⁵⁷ « Premiers dessins de tableaux liturgiques du temple de Khnoum-Rê à Esna. À propos des visites du jésuite Claude Sicard en 1718 et 1720 », *Revue d'égyptologie* 49, Paris, 1998, p. 265-271 ; « Une nécropole ptolémaïque de taureaux Apis visitée en 1716 par Paul Lucas et Claude Sicard ? Au sujet d'un dessin rapporté par le voyageur suédois Henri Benzel (1689-1758) et envoyé à Bernard de Montfaucon », dans B. MATHIEU, C. BERGER (éd.), *Études sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra, Orientalia Monspeliensia IX*, Montpellier, 1997, tome 1, p. 55-68 ; « Le jésuite Claude Sicard (1677-1726). Un précurseur de la "Description" de l'Égypte », dans A. BOSCH et M. JACOTIN (éd.), *Le goût de l'Orient. Collections et collectionneurs de Provence*, Aix-en-Provence, 2013, p. 90-91.

⁵⁸ « Volney, l'esprit de l'observation en Égypte », dans S. H. AUFRÈRE, T. -L. BERGEROT (éd.), *Égypte. Grandes expéditions XVIII^e et XIX^e siècles, juin 2010 (= Égypte, Afrique & Orient, hors série n° 1, juin 2010)*, p. 27-30.

⁵⁹ « "Leur masse indestructible a fatigué le temps" : le comte Jean Potocki et l'Égypte du *Manuscrit trouvé à Saragosse* », *Égypte, Afrique et Orient*, n° 6, Avignon, septembre 1997, p. 31-38 ; « Jean Potocki au pays d'Étymologie. Pseudo-explications des noms des souverains égyptiens de Manéthon d'après les dialectes coptes memphitique et sahidique », dans F. ROSSET et D. TRIAIRE (éd.), *Jean Potocki ou le dédale des Lumières*, Montpellier, 2010, p. 45-82 ; « À la poursuite du manuscrit donné par le Patriarche des Coptes Youhanna XVIII à Jean Potocki Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Kiev, inv. DA/p 384 », E. Klene (éd.), *Sur les traces de Jean Potocki*, Oxford, 2018, p. 57-63.

⁶⁰ « Un savant énigmatique de l'Expédition d'Égypte : Jean-Baptiste Lepère (1761-1844), dans S. H. AUFRÈRE, T. -L. BERGEROT (éd.), *Égypte. Grandes expéditions XVIII^e et XIX^e siècles, juin 2010 (= Égypte, Afrique & Orient, hors série n° 1, juin 2010)*, p. 75-98.

⁶¹ *Ibid.*, « Claude Savary et ses Lettres d'un nouveau style », p. 17-26.

⁶² *Ibid.*, « Charles Nicolas Sigisbert Sonnini de Manoncourt (1751-1812) et le Voyage dans la haute et Basse Égypte (1777-1778) », p. 9-24.

⁶³ *Ibid.*, « Frédéric Caillaud et la découverte des déserts Arabique et Libyque », 121-124.

⁶⁴ « Un ami toulousain de Champollion, l'antiquaire Alexandre Du Mège et sa connaissance des antiquités égyptiennes », *Revue d'égyptologie* 51, Paris, 2000, p. 271-275.

⁶⁵ « Lottin de Laval et l'invention de la lottinoplastique. Premier procédé de moulage appliqué aux monuments pharaoniques en Égypte », dans Chr. LLINAS (éd.), *Actes des Rencontres internationales sur les Moulages*, Montpellier, 1999, p. 1-6.

⁶⁶ « Mais qu'alliaient-ils faire dans cette galère ? Le voyage de Félix-Archimède et Georges Pouchet », *Égypte, Afrique & Orient* 79 (2015), p. 9-18.

⁶⁷ « Influence de l'Égypte sur la Normandie et les Normands », dans *Collections égyptiennes*, dans *Collections égyptiennes (= Collections des Musées départementaux de Seine-Maritime, III)*, Rouen, 1987, p. 215-232.

⁶⁸ *La momie et la tempête. Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et la "curiosité" égyptienne en Provence au début du XVII^e siècle*, 356 p. Préface de K. Pomian. Avignon, 1990 ; « Lettre de Peiresc à Girolamo Aleandro (Bibliothèque inguimbertaine. Carpentras, ms 1871, fol. 173v-177r) », dans *Passion des Lettres 19 septembre-25 octobre 98. Peiresc (1580-1637), L'Universel épistolier*, Bibliothèque municipale de Carpentras, Paris, 1998, p. 86-89 ; [en collaboration avec J. CHAMAY], « Peiresc (1580-1637). Un précurseur des vases grecs », *Antike Kunst*, 39^e année, Bâle, 1996, fasc. 1, p. 38-51 ; « Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, un connaisseur des curiosités égyptiennes au début du XVII^e siècle en Provence », *Égyptes, Afrique et Orient* 12, Avignon, 1999, p. 59-61 ; « Nicolas-Claude Fabri de Peiresc », dans Chr. AMALVI (éd.), *Dictionnaire biographique des historiens français et francophones*, Paris, 2004.

⁶⁹ « La "sphinx" et les antiquités égyptiennes de Monsieur Laurent Gravier », *Bulletin de la Société d'Égyptologie* 23, Genève, 2000, p. 1-6.

Ulysse Aldrovandi⁷⁰, François-Xavier Bon de Saint-Hilaire⁷¹, le marquis Anthelme-Michel-Laurent de Migieu (1723-1788)⁷², Dom Bernard de Montfaucon⁷³, Fournier le Jeune⁷⁴, Jean-François Aimé Perrot⁷⁵, ainsi que sur les saisies révolutionnaires⁷⁶. Bien d'autres sujets l'ont retenu comme les carnets de Raymond Weill⁷⁷.

D'une façon plus occasionnelle, il a contribué, avec Christian Boudignon et Nouar Barakat, à la traduction des douze nouvelles d'Ibrahim SAMUEL, *Bleu abrupt* (2012)⁷⁸, ainsi qu'à des commentaires sur des artistes contemporains comme Sophie Golvin.

D'aucuns pouvant croire, non sans raison, que mon avis sur la qualité des travaux de Sydney Aufrère est bien peu autorisé, je rapporterai donc un bref propos que m'avait tenu Alain Schnapp, rencontré lors d'un colloque à Rome en 2007 et premier directeur de l'Institut national d'histoire de l'art : « Sydney, m'avait-il dit en substance, fait partie des égyptologues les plus curieux de sa discipline ».

Je terminerai cette rapide présentation par un complément plus personnel : Sydney n'est pas qu'un savant d'une exceptionnelle qualité. Il lui tient à cœur de

⁷⁰ « Quelques remarques sur l'édition de l'*Historia Monstrorum* d'Ulysse Aldrovandi (1642) », dans *Monstres et monstruosité dans le monde moderne*, Cahiers KUBABA X, Paris, 2007, p. 35-68.

⁷¹ « L'éveil pour l'objet égyptien à Montpellier au XVIII^e siècle. François-Xavier Bon de Saint-Hilaire (1678-1761) dans le sillage de Montfaucon », dans S. H. AUFRÈRE & F. SERVAJEAN (dir.), *Des Pyramides au Peyrou. L'Égypte ancienne à Montpellier*. Montpellier : 2019, p. 67-95.

⁷² S. H. AUFRÈRE avec F. PUGNIÈRES, « Les « Morceaux égyptiens » du cabinet de curiosités du marquis Anthelme-Michel-Laurent de Migieu (1723-1788), seigneur de Savigny-lès-Beaune. Archives de Jean-François Séguier (1708-1784) », dans S. H. Aufrère (éd.), *Autour de l'émergence de l'égyptologie (XVIIe-XIXe siècles)*. Nîmes, 2017, p. 71-97.

⁷³ « Monfaucon, témoin muet des Harpocrates de la collection du conseiller Nicolas-Joseph Foucault (1643-1721), et le secret d'État sous le règne de Louis XIV », dans V. KRINGS (éd.), *L'Antiquité expliquée et représentée en figures de dom Bernard de Montfaucon. Genèse et réception*, éditions ARF ; *ibid.*, « La réception de l'Égypte classique et gréco-romaine chez Bernard de Montfaucon et ses perspectives au début du XVIII^e siècle » ; « Jean-François-Aimé Perrot et les débuts de l'égyptologie à Nîmes (1843-1844) ou la "rectification d'une erreur générale" », dans S. H. Aufrère (éd.), *L'égypte du Muséum Perrot II (= Égypte, Afrique & Orient 63)*, Paris, 2011, p. 29-36.

⁷⁴ « Les alphabets dits « égyptiens » et « cophtes » de Fournier le Jeune (1766) et la « guerre des polices » au XVIII^e siècle — En marge de la redécouverte de l'écriture hiératique », dans I. RÉGEN, Fr. Servajean (éd.), *Verba Manent. Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks par ses collègues et amis*, CENIM 2, Montpellier, 2009, p. 29-49.

⁷⁵ [En collaboration avec A. DAUTANT], « Jean-François-Aimé Perrot (1790-1867), « égyptologue d'un jour » petit chantier de micro-histoire », dans V. KRINGS et C. VALENSI (éd.), *Journée d'étude sur les Antiquaires du Midi et leur réception au XIX^e siècle*, Paris, 2011, p. 131-159 ; [En collaboration avec A. DAUTANT], « Jean-François-Aimé Perrot (1790-1867), soldat de l'Empire, montreur de momies et égyptologue franc-tireur », dans S. H. Aufrère (éd.), *L'égypte du Muséum Perrot I (= Égypte, Afrique & Orient 62)*, Paris, 2011, p. 3-16.

⁷⁶ [en collaboration avec M. KANAWATY], « L'«Égypte» et la Révolution en France I. Saisies d'objets égyptiens dans les congrégations religieuses et dans les biens des émigrés, à Paris, dans les premières années de la République française », *Histoire de l'Art*, Paris, juin 1994, p. 87-99.

⁷⁷ « L'échange épistolaire entre Adolphe Reinach et Raymond Weill. La « rupture » sur le chantier de Coptos (automne 1910) », *Actes du Colloque Coptos*, Lyon, 2000 (= *TOPOI* suppl. 3, 2002), p. 23-27 ; *ibid.*, « Le « journal du désert » de Raymond Weill (6-25 mars 1910). Contribution à l'histoire de la reconnaissance des pistes antiques de Coptos à Kosseir et de Keneh au o. Gasouïs », p. 235-266.

⁷⁸ Ibrahim SAMUEL, *Bleu abrupt. Douze nouvelles syriennes*, Paris, 2012.

consacrer une part de son activité aux exigences de l'édition scientifique, car il lui semble que la direction de recherche au CNRS a vocation à la direction ou à l'édition de travaux collectifs. Il a ainsi contribué à la publication de 26 ouvrages collectifs, il a enseigné et dirigé maintes recherches, et a fait partie ou présidé de nombreux jurys de maîtrise, de DEA, de thèses et de HDR.

En un temps où l'intérêt individuel tend de plus en plus souvent à l'emporter sur le bien général, je voudrais évoquer un trait de sa personnalité : ses divers engagements qui reposent sur son inépuisable générosité. Membre très actif du Rotary dont la devise est *Servir d'abord*, il n'hésite pas à consacrer du temps à des activités de bienfaisance (je l'ai vu, place de la Comédie, dans le froid, inviter les passants à donner leur sang, mais je sais qu'il participe à bien d'autres activités dont les collectes de la Banque alimentaire). Ayant été président de son club, il a été non moins engagé depuis 2016 comme président et animateur de la Section héraultaise du Club Cévenol, retrouvant dans ce dévouement aux autres un goût toujours vif pour la nature, les Causses et les Cévennes, ainsi fidèle à la devise du Club Cévenol, créé en 1894 : *Servir les Causses et les Cévennes*. Parisien de naissance, mais Cévenol d'adoption.

J'ajoute que, sur le plan littéraire, ce passionné de poésie française se plaît à réciter la *Mort du Loup* d'Alfred de Vigny ou la tirade de Rodrigue de Corneille, et d'autres morceaux du même ordre.

Mes chères consœurs, mes chers confrères, notre compagnie s'était illustrée d'accueillir un grand représentant de l'égyptologie en la personne de François Daumas. Depuis 1984, cette discipline, brillamment établie à l'université Paul-Valéry, avait disparu de nos rangs. C'est donc avec la joie de faire revivre une grande tradition, et aussi la chaleur de l'amitié que j'ai l'honneur de présenter Sydney Aufrère pour être reçu en notre Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

*Séance publique du 18 novembre 2019***Intronisation de de Sydney Aufrère****Jean-Marie CARBASSE**

Président de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier

Chères consœurs, chers confrères,

Les rites de la réception académique sont immuables et ils ont été, cette fois encore, très exactement respectés : M. Aufrère a fait l'éloge de son prédécesseur, Gérard Cholvy, et il a lui-même été présenté par son parrain dans une « réponse » qui nous a permis de mieux le connaître. La tâche du président, à qui il revient de conclure, en est grandement facilitée : quelques mots suffiront.

Sydney Aufrère n'est pas australien mais parisien, et depuis plusieurs générations. Engagé par la pression familiale dans l'étude de la géologie, en vue d'une carrière dans les Ponts et Chaussées, il finit par faire prévaloir cette passion de l'égyptologie qui l'avait saisi dès l'enfance, passion à la fois enthousiaste et sérieuse, et qui depuis n'a jamais faibli. Secondée par un travail acharné, cette passion a fait de lui l'un des égyptologues les plus importants de sa génération.

Vous avez cheminé, Monsieur, sous la houlette ou avec l'appui de maîtres prestigieux : Jean Leclant, Christiane Desroches-Noblecourt, Jean-Louis Hellouin de Cénival, Charles Kuentz, le Montpelliérain François Daumas, qui a été membre de cette compagnie, sans oublier Jean-Claude Goyon qui a dirigé votre thèse d'État.

Comme tout vrai savant, vous êtes un esprit ouvert et très curieux, de cette curiosité sans cesse renouvelée qui fait le vrai chercheur. Et qui vous pousse à diversifier sans cesse vos centres d'intérêt pour défricher de nouveaux champs. Chercheur inlassable, vous êtes aussi un « trouveur » prolifique : le nombre de vos publications – une quarantaine d'ouvrages (rédigés par vous seul ou en collaboration) et plus de 400 articles – est vraiment exceptionnel, du moins dans le secteur des sciences humaines... Mais vous êtes aussi, Monsieur, un esprit délicat et sensible : vous venez de nous le montrer en évoquant la figure de votre prédécesseur sur ce fauteuil où je vais dans quelques instants vous inviter à siéger, le Pr Gérard Cholvy.

Gérard Cholvy a été, lui aussi, un grand savant. Comme vous nous l'avez rappelé il a ouvert des voies nouvelles en histoire contemporaine, singulièrement dans le domaine de la sociologie et de l'histoire religieuse. Et je puis témoigner, pour avoir été jadis son étudiant, qu'il était en même temps un pédagogue exceptionnel. Le portrait très complet que vous avez brossé non seulement de Gérard Cholvy mais aussi de certains personnages plus ou moins illustres – mais toujours significatifs d'une évolution historique de fond – qu'il avait choisi d'étudier, ont illustré cette aptitude qui est la vôtre à sortir de vos champs de recherche habituels pour vous emparer, avec gourmandise et efficacité, de thèmes nouveaux.

C'est dire que, dans une compagnie comme la nôtre qui est par définition pluridisciplinaire, vous prendrez votre place sans aucune difficulté ; et à vrai dire, cette place, vous l'avez déjà prise ! Il ne reste plus, aujourd'hui, qu'à la confirmer solennellement :

Mes chers confrères, Mesdames, Messieurs, je vous invite à vous lever.

Monsieur, l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier est heureuse et honorée de vous recevoir comme membre titulaire du onzième fauteuil de la Section des Lettres et vous invite à y prendre place.

La séance est levée.